

CABIER

Cinéma Page C3
Théâtre Page C6
Télévision Page C7
Danse Page C8
Disques classiques Page C9
Vitrine du disque Page C10
Jazz et blues Page C10
Grille Télé du week-end Page C11
Agenda culturel Page C12



La voix qui pleure la mort

Cesaria Evora est à Montréal avec son tout dernier disque

PASCALE PONTORÉAU

Il était une fois une femme née sur une poussière d'archipel coincée entre rocaïles et vent du large. Une femme qui semblait née pour la misère, ballottée au gré des embûches. Des Portugais installés depuis des lustres à la gloire d'un commerce bien triangulaire. Des Anglais bon chic teint pâle qui transforment les ports en dépôts de charbon avant d'aller batifoler sur de désertiques terrains de golf et de cricket. Des hommes qui prennent la poudre d'escampette vers les cieux embrumés des capitales européennes dès que le ventre de la dame s'arrondit de leurs ébats nocturnes. Des enfants qui grandissent ballonnés de repas macrobiotiques. Des gouvernements socialistes qui empoisonnent les âmes sans tenir leurs promesses d'équité. Et des bars accueillants où le cognac coule à flot, ultimes refuges des paumés.

Mais cette femme avait un secret. Jour et nuit, elle chantait. Une cigarette collée aux lèvres, un verre d'alcool à proximité, les pieds nus et trainants, elle chantait de sa cuisine aux bouges glauques des villages perdus dans la misère. Cesaria Evora n'avait pas encore franchi les portes de Mindelo, son havre à Sao Vicente, l'île natale au cœur du Cap-Vert, à quelques brassées du Sénégal, qu'elle entonnait des *mornas*. Elle ne savait pas que ses chants traditionnels étaient, selon certains, l'empreinte du message pathétique des esclaves traversant l'Atlantique, pour d'autres, la traduction de *to mourn*, pleurer la mort. Mais, elle savait déjà transformer ces mélodies langoureuses au doux phrasé créole portugais en véritables incantations magiques.

Consécration

Alors que sa vie se déroulait invariablement au rythme de l'absence de saisons, Cesaria Evora sortit de l'ombre grâce à l'oreille attentive d'un Portugais en vadrouille. Un premier enregistrement confirme le talent que tous les marins en escale au Cap-Vert avaient déjà plébiscité, mais — malheur oblige — une escroquerie ramène la mama dans son antre à ses multiples tracas quotidiens. Puis, un second disque, dix ans plus tard, est enregistré, cette fois, sous l'égide d'un Français d'origine cap-verdienne élevé à Dakar qui depuis veille à la carrière de la chanteuse lui préservant, où qu'elle aille, l'atmosphère de l'archipel.

La réelle consécration de l'artiste arrive avec la sortie de *Miss Perfumado* dont les titres émouvants nous seront, ici à Montréal, serinés à satiété sur les ondes de Radio-Canada. Et voici que la diva aux pieds nus, la reine de la *morna*, Cize pour les intimes, nous revient avec *Cesaria* un nouvel album débordant d'authenticité, émouvant de simplicité, épuré d'arrangements sirupeux au profit de subtils échos d'accordéon — Raoul Barboza tient le piano à bretelles — et de cavaquinho (petite guitare brésilienne).

Après les textes des précédents disques, engagés et historiques, qui rappelaient les affres de l'archipel, ceux du plus récent s'attachent aux émotions, amoureuses et tout simplement humaines. Certains tels *Tudo Dia E Dia* (Chaque jour est un jour nouveau) ou *Nha Cancera Ka Tem Medida* (Ma fatigue est sans limite) semblent avoir été écrits par la chanteuse elle-même, tant ils évoquent la douleur. Une activité à laquelle Cesaria n'entend pourtant pas s'atteler de sitôt: «il y a tellement de chansons déjà écrites!» Car, dans la communauté cap-verdienne disséminée un peu partout au monde — celle de Boston compte plus d'habitants que celle de l'archipel —, la musique est une habitude de vie. Chacun y épanche ses plaisirs et ses malheurs. Et la compétition s'installe, tout apprenti auteur-compositeur tentant de rivaliser avec la plume et les douze cordes de son voisin, voire avec

VOIR PAGE C 2 : EVORA

LES ARTS

Le festival Vues d'Afrique pour une onzième fois



LE CINÉMA DÉNONÇE AUSSI

LE RWANDA EST EN RUINES, L'ALGÉRIE EN FLAMMES, L'AFRIQUE DU SUD APPRIVOISE DE NOUVEAUX MODUS VIVENDI. QUEL REGARD PERMET DE PORTER UN FESTIVAL DE CINÉMA SUR CES DRAMES ET CES RENAISSANCES DU CONTINENT NOIR?

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Le dernier, le festival Vues d'Afrique essayait en vain de mettre la main sur le premier long métrage de la jeune romancière algérienne Hafsa Zinaï Koudil. Coiffé du prix du public à Amiens, porté par une excellente rumeur, il croupissait sous embargo; l'État algérien refusait de laisser sortir les pellicules du pays. *Le Démon au féminin* ne fut jamais projeté en sa patrie, où il subit des tracasseries et des censures de toutes sortes. Condamnée à mort, Hafsa Zinaï Koudil dut s'exiler en Tunisie, où elle tourne son prochain film. Il faut dire que cette téméraire a pris un tabou par les cornes: adapté d'un fait divers, *Le Démon au féminin* aborde la question névralgique du hijab, met en scène une femme refusant de porter le voile, quand son mari la croit possédée d'un démon et vouée à l'exorcisme. Un an plus tard, dans le cadre des onzièmes journées du cinéma africain et créole qui roulent à Montréal du 27

avril au 7 mai, Vues d'Afrique pourra enfin présenter ce document-choc et recevoir sa réalisatrice.

Le Rwanda est en ruines, l'Algérie en flammes, l'Afrique du Sud apprivoise de nouveaux *modus vivendi*. Quel regard permet de porter un festival de cinéma sur ces drames et ces renaissances du continent noir? Un regard plus intime, disons...

«À Montréal, les gens se disent: l'Algérie c'est loin, le Rwanda, c'est loin, soupire le journaliste algérien Mustapha Chelfi. Mais un festival rapproche des gens qui ne se connaissent pas.»

Rose Ndayahozé, Tutsie du Rwanda, veuve d'un politicien hutu du Burundi, assassiné en 1971, plaide la cause de l'image qui parle aux gens et fait bouger les esprits. Vues d'Afrique présentera au public les bouleversantes vidéos *Rwanda: Autopsy of a Genocide* et *Rwanda: Au-delà du deuil*. Suivra le 4 mai un groupe de discussion sur le rôle des médias au

Rwanda et au Burundi. Rose Ndayahozé espère que ces rencontres de Vues d'Afrique exerceront une pression sur le ministère des Affaires extérieures, voire sur l'ONU. Le Rwanda n'a pas de cinéma national. Le pays est une désolation. Mais les vidéos témoignent de l'horreur. «Les images sont des ambassadrices», estime ma vis-à-vis. Certes, pour évoquer un génocide de l'ampleur de celui du Rwanda, les images valent vraiment mille mots.

Un film, c'est plus qu'un film, c'est aussi le miroir politique d'une société, déclarent en substance et en chœur Mustapha Chelfi et Rose Ndayahozé. Il fut un temps où les guerres se déroulaient loin des caméras. Il est désormais une époque où elles se perdent et se gagnent au téléjournal, quand l'opinion publique internationale blasée peut encore s'enflammer pour des images-chocs qui se déroulent dans le fameux village global

VOIR PAGE C 2 : VUES D'AFRIQUE

EVORA

Humble mais consciente de son pouvoir

SUITE DE LA PAGE C1

Xavier Francisco Da Cruz, dit B.Leza (de *belleza*, beauté), poète fétiche mort dans l'anonymat à la fin des années cinquante. Cesaria n'a qu'à se servir!

D'ailleurs, elle, ne s'émeut pas des constats emphatiques de journalistes: «Cet album est comme les autres, un peu moins de piano et beaucoup plus de guitares, c'est tout!». Bien que l'arrangeur attitré de l'artiste, Paulino Vieira, soit pianiste, ce choix n'était pas délibéré mais confirme les retrouvailles de la Capverdienne avec son univers originel, celui de la *tocatinha*, la rencontre improvisée — notre *jam* nord-américain — des guitaristes du cru.

Du coup l'ensemble exalte la personnalité de la diva, lui conférant, jusqu'à nouvel ordre, le statut de vedette. Étrangement, ce disque ne fait pas l'unanimité à Mindelo où les jeunes lui reprochent son manque d'enrobage. Un manque qui se transforme, ici, en qualité exemplaire. Dénudés, les chants préservent toute leur intensité et la diva devient reine!

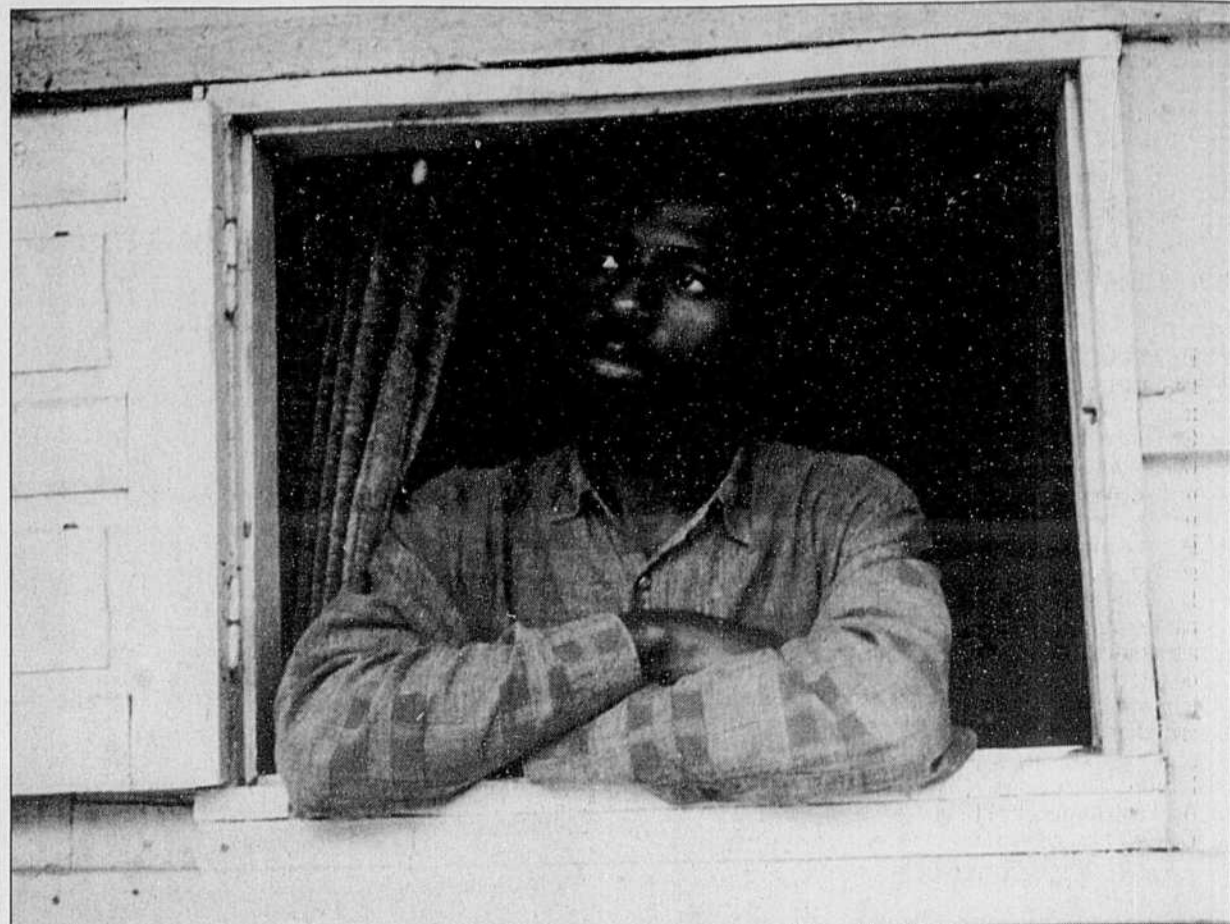
Bien qu'elle soit consciente de son pouvoir, Cesaria n'en demeure pas moins humble... au contraire. Sa vie a beau avoir changé du tout au tout — «de la terre jusqu'aux cieux», comme elle le précise — elle continue son petit bonhomme de chemin, maintenant agrémenté de quelques voyages en avion, de séjours à l'étranger, de studios d'enregistrement et de scènes aux auditoriums divers. «Il n'y a que ma façon de chanter qui n'a pas changé», précise-t-elle. Pourtant, depuis qu'elle a cessé de consommer ses cognacs multi-quotidiens et toute autre forme de boisson alcoolisée, sa voix a gagné en pureté. Ella Fitzgerald, Nina Simone, Billie Holiday réunies en un même cœur né d'Eole et de Diogène!

Autre constance: son profond mépris pour les banques. Du coup, quand elle reçoit un virement, elle l'encaisse au complet, au grand dam des employés, médusés de n'avoir plus d'attraits à ses yeux. «L'argent c'est fait pour être dépensé», rigolote-t-elle, «au moins, quand il est chez moi, je l'ai sous la main pour acheter ce que je veux ou le donner à des plus démunis que moi qui m'ont peut-être un jour aidée.»

«Rien ne pourra m'arrêter sauf la mort; et la mort n'envoie pas de message alors je suis prête à la recevoir.»

Alors elle continue, un peu déçue que cette merveilleuse carrière ait commencé si tard. S'accordant le luxe, l'automne dernier, d'un premier concert «officiel» dans les salles de Praia (la capitale du Cap-Vert) et de Mindelo sous les yeux ébahis de sa propre famille. Riant toujours autant de son succès. Acceptant tous les contrats malgré la fatigue, refusant de se laisser aller aux aléas de l'âge: «Rien ne pourra m'arrêter sauf la mort; et la mort n'envoie pas de message alors je suis prête à la recevoir.» Pourtant, elle signale, en aparté, qu'elle aimerait enregistrer deux ou trois albums avant de se retirer et se reposer enfin de toutes ses années de lutte. D'ici là, Cesaria Evora viendra encore enchanter les publics d'ici et d'ailleurs — en juillet, elle offrira deux spectacles au Festival international de jazz de Montréal, voilée de ses plus beaux atours, les pieds toujours nus et trainants, la cigarette encore collée au coin des lèvres et l'émotion juste derrière!

CESARIA
Cesaria Evora
Lusafrica/BMG Québec



SOURCE VUES D'AFRIQUE

La Tête dans les nuages, du réalisateur camerounais Jean Marie Teno.

VUES D'AFRIQUE

Une Algérie en ébullition de création

SUITE DE LA PAGE C1

où il fait toujours moins bon vivre au Sud qu'au Nord. Elles se gagnent aussi au cinéma qui déplace les frontières, ouvrant les esprits aux réalités des autres.

Au programme notamment des onzièmes journées de cinéma africain et créole: un document nigérois sur l'excision, à regarder les yeux à moitié fermés, *My Vote is my secret* — *Chroniques sud-africaines*, une chronique des premières élections libres au pays de Mandela. Culture et politique sont indissociables. Surtout quand ça saute.

L'Algérie qui nous est livrée aux informations comme un pur enfer pour intellos, où les écrivains, les journalistes, les créateurs, les féministes, toute les forces progressistes sont bâillonnées, voire assassinées, cette même Algérie tourne beaucoup.

Le journaliste algérien Mustapha Chelfi a travaillé plusieurs années comme critique de cinéma à *Algérie-Actualité*. Il affirme que, galvanisée par la force même de l'oppression, sa patrie se trouve en ébullition de création. «Les réalisateurs tourment des films, les journalistes, les écrivains écrivent. Chacun dénonce à sa manière.»

L'Algérie, qui s'arrime depuis

longtemps à une forte tradition cinématographique, a les honneurs de Vues d'Afrique. Vidéos et longs métrages récents prennent l'affiche, dont ce très attendu *Démon au féminin*. Hommage est rendu aussi cette année au cinéaste Merzak Allouache à qui l'on doit le désormais mythique *Bab el Oued City*, restituant le climat d'Alger au lendemain des émeutes de 1988.

Le plus important cinéaste de sa génération

Mustapha Chelfi décrit Merzak Allouache comme le plus important cinéaste de sa génération. Longtemps celui-ci a tourné en Algérie. En 1976, son film *Omar Gattalo* (présenté au festival) racontait le parcours d'un macho typique, à travers une image allégorique de ce pays en quête de son âme. Dix-huit ans plus tard, à travers *Bab el Oued City* (également au programme), il montre la même jeunesse, mais soulevée, en colère, témoignant de sa société à la dérive. Depuis quelques années, le réalisateur, comme plusieurs de ses semblables, a rejoint le maquis de la France.

Le cinéaste Djamel Fezzaz recevait il y a quelques mois trois balles dans la tête. Il survit, à jamais handicapé. Comme monte l'intégrisme, de

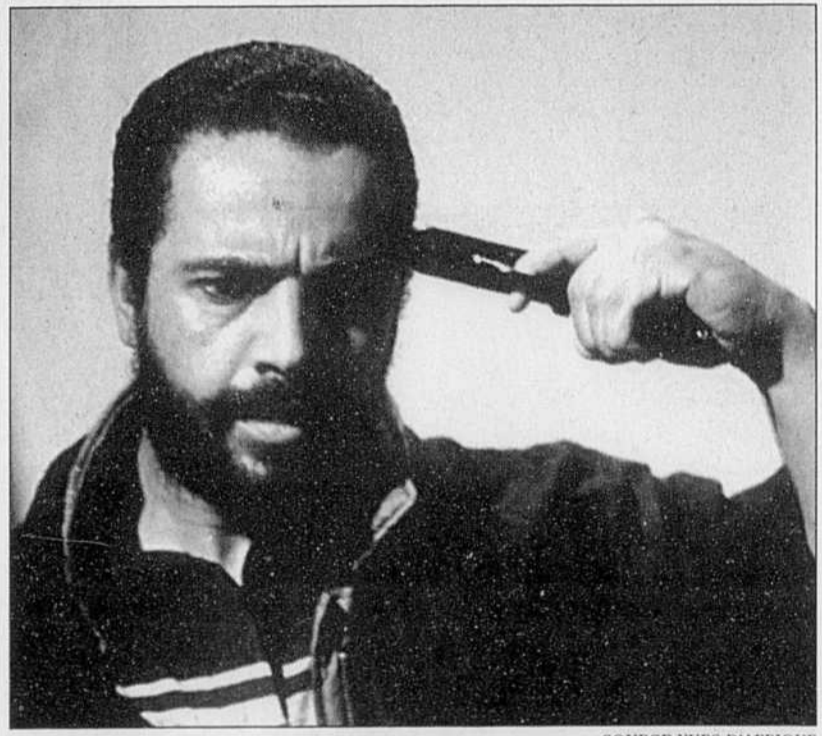


SOURCE VUES D'AFRIQUE

Yalla Yaana, du Sénégalais Moussa Sène Aïssa.

plus en plus le cinéma algérien en devient un de diaspora. Plusieurs intellectuels algériens sont exilés à Paris, (comme Malik Lakhdar-Hamina qui présentait à Montréal il y a deux ans son bouleversant *Automne octobre à Alger*) et tournent à la faveur de coproductions avec la France. Les réalisateurs contestataires ne peuvent tout simplement pas espérer voir projeter une de leurs œuvres à domicile. Sur grand écran du moins. «De toute façon, précise le journaliste, les salles de cinéma sont devenues là-bas des bouis bouis d'une saleté repoussante, où les appareils ne fonctionnent plus.» Dieu merci, il y a la télé. Les antennes paraboliques captent tous les films algériens présentés sur les réseaux français, pour les rapatrier dans les foyers d'Alger et d'Oran.

C'est le village global qui permet à l'Algérie d'avoir accès à une télévision libre, de préciser Mustapha Chelfi. Dans le sens opposé, le Québec gagne à connaître l'Algérie, à l'heure où l'immigration en provenance du Maghreb fleurit chez nous. La communauté musulmane prend assez d'ampleur pour que la question du foulard islamique soit à l'ordre du jour. Exotiques, les journées de cinéma de Vues d'Afrique? L'Islam est en Occident, et l'exotisme se promène à pied dans les rues de Montréal.



SOURCE VUES D'AFRIQUE

Bab el Oued City, de l'Algérien Merzak Allouache.



PHOTO JACQUES GRENIER

«Il n'y a que ma façon de chanter qui n'a pas changé», affirme Cesaria Evora.

DRAYMOND DEVOS

AVEC LA COMPLICITÉ DU PIANISTE HERVÉ GUIDO

EST DE RETOUR!



«De l'approvisionnement jusqu'à l'apothéose (...) il nous tient jusqu'à la fin»

Valérie Letarte, TM-Soleil Bojjour

«Un des shows d'humour les plus rafraîchissants des dernières années. Étonnant!»

Jocelyne Lapage, La Presse

Retour exceptionnel du monstre sacré de l'humour français

«(...) cet auteur redoutablement rusé entraîne le langage vers un état second.»

Rémy Garest, Le Devoir

«(...) il décolle Devos. Il traverse les dimensions. On traverse avec lui les portes de l'irréel. On voit l'invisible.»

Franco Nervo, Le Journal de Montréal

5 ET 6 SEPTEMBRE

BILLETTS EN VENTE AU GUICHET DU THÉÂTRE ST-DENIS
1594, rue St-Denis, Montréal

RÉSERVATIONS: (514) 790-1111

Extérieur sans frais d'appel: 1-800-848-1594

CFGL
105,7 fm

LE DEVOIR

Seguros 2001

LE BALLET PRELJOCAJ

«Une réussite! Superbe!» — *Le Monde*

Pour la première fois à Montréal!
À ne pas manquer!



Parade
Musique SATIE

Le Spectre de la Rose
Musique WILHELM

Noces
Musique STRAVINSKY

Hommage aux

BALLETS RUSSES

Choregraphes: Angelin PRELJOCAJ

LES 24 ET 25 AVRIL À 20H

RÉSERVATIONS: 987-6919 ou ADMISSION: 790-1245

Salle Pierre-Mercure
Centre Pierre-Peladeau
300, boulevard de Maisonneuve Est

Berri-UQAM

Vous êtes un scénariste,
un réalisateur ou un producteur
âgé de 18 à 35 ans?

Le programme d'aide
aux jeunes créateurs du cinéma
s'adresse à vous pour
les quatre volets suivants:

- ➔ DÉVELOPPEMENT
- ➔ PRODUCTION
- ➔ DISTRIBUTION
- ➔ PERFECTIONNEMENT

POUR RENSEIGNEMENTS:

PROGRAMME D'AIDE AUX JEUNES CRÉATEURS

SODEC

SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT
DES ENTREPRISES CULTURELLES
4755, boulevard René-Lévesque Est, bureau 200
Montréal (Québec) H2K 4P6

Téléphone: (514) 873-7368

Télécopieur: (514) 873-4388

ENVAIS: 1-800-363-6401



LES ARTS

CINÉMA

À L'ÉCRAN

- ★★★★: chef-d'œuvre
- ★★★★: très bon
- ★★★: bon
- ★★: quelconque
- ★: très faible
- ☹: pur cauchemar

BEFORE THE RAIN

★★★★

De Milcho Manchevski. Un premier long métrage superbe, émouvant et magique nous arrive de Macédoine. On pense un peu aux films de Kusturica, moins l'outrance de l'onirisme, mais dans une même distorsion du réel qui rejoint le symbole. Trois volets: autant d'histoires d'amour qui se croisent et bouclent la boucle. Deux lieux: la Macédoine déchirée par les guerres de clans, et Londres, à travers le regard d'un photographe de guerre entre deux voyages. Des images puissantes, une musique incantatoire, des scènes chocs, des sentiments poussés aux confins de la mort. Une oeuvre remarquable. Au Centre-ville et à l'Égyptien.

Odile Tremblay

KISS OF DEATH

★★★★

De Barbet Schroeder. Celui qui nous a donné *Reversal of Fortune* et *Single White Female* remet ça avec tout l'humour noir qui le caractérise. Menée tambour battant, cette histoire de vengeance et de dénonciation, de justice et de brutalité, baigne dans un lourd climat de tension virile. On y retrouve les préoccupations chères au réalisateur, et on y savoure la finesse psychologique des personnages. Ceux-ci sont interprétés par de brillants comédiens, dont David Caruso (ex-NYPD Blue), Samuel L. Jackson et Nicolas Cage. Au Versailles.

Martin Blodeau

KATIA ISMAÏLOVA

★★★★

De Valeri Todorovski. Pour taper plus tranquillement le manuscrit de sa belle-mère, romancière célèbre, Katia s'installe chez elle, à la campagne. Sa vie morne est bouleversée par sa rencontre physique avec le jeune gardien de la datcha. Des abîmes de la passion au crime, il n'y aura qu'un pas. Un film qui séduit plus par son charme que par la passion qu'il veut exprimer, surtout par celui de la délicieuse Ingeborga Dapkounaité que je vous souhaite d'avoir vue dans *Soleil trompeur*. Au Parisien, en version originale, sous-titres français.

Francine Laurendeau

UNE FEMME FRANÇAISE

★★★★

De Régis Wargnier. Arrivant après la grande fresque *Indochine*, ce film plus intimiste met une fois de plus l'histoire en fond de scène dans ce portrait féminin quelque peu mélo porté par Emmanuelle Béart. Sur fond de guerre mondiale puis de conflits coloniaux, le film se penche sur un couple. Elle est ardente et passionnée, portée sur l'infidélité, il (Daniel Auteuil) saute d'un champ de bataille à l'autre, pendant qu'elle s'enflamme dans les bras de ses amants. Des costumes superbes, un rôle-titre assez caractérial malgré une Emmanuelle Béart parfois émouvante. Mais un Daniel Auteuil en dessous de lui-même et un portrait global qui manque de subtilité. Au Complexe Desjardins.

Odile Tremblay

LES GARDIENS DU SILENCE

★★★★

De Harriet Wichin. Cinquante ans après la fin de la guerre, quarante ans après *Nuit et brouillard*, une jeune réalisatrice revisite, en Allemagne et en Pologne, des camps de concentration nazis. Des femmes et des hommes témoignent, de l'ancien prisonnier d'Auschwitz à la carmélite de Dachau. Les lieux aussi, témoins muets, sont éloquents. Un film calme, poétique, frémissant. Et d'autant plus nécessaire que le contexte a dangereusement évolué depuis le chef-d'œuvre d'Alain Resnais. Au Cinéma Parallèle, jusqu'au 26 avril.

Francine Laurendeau

DON JUAN DE MARCO

★★★ 1/2

Un film de Jeremy Leven qui impressionne d'abord par sa brochette. Rien de moins que le retour du grand Marlon Brando, apparaissant ici aux côtés de Faye Dunaway et de Johnny Depp. Le mythe de don Juan est rajouté et adapté à un XX^e siècle à l'heure où un jeune romantique qui se croit Don Juan se fait soigner dans un hôpital psychiatrique par Brando. Une histoire farfelue, fraîche, vraiment charmante qui redonne ses lettres de noblesse au romantisme. Brando demeure jupitérien. Au Eaton et Parisien.

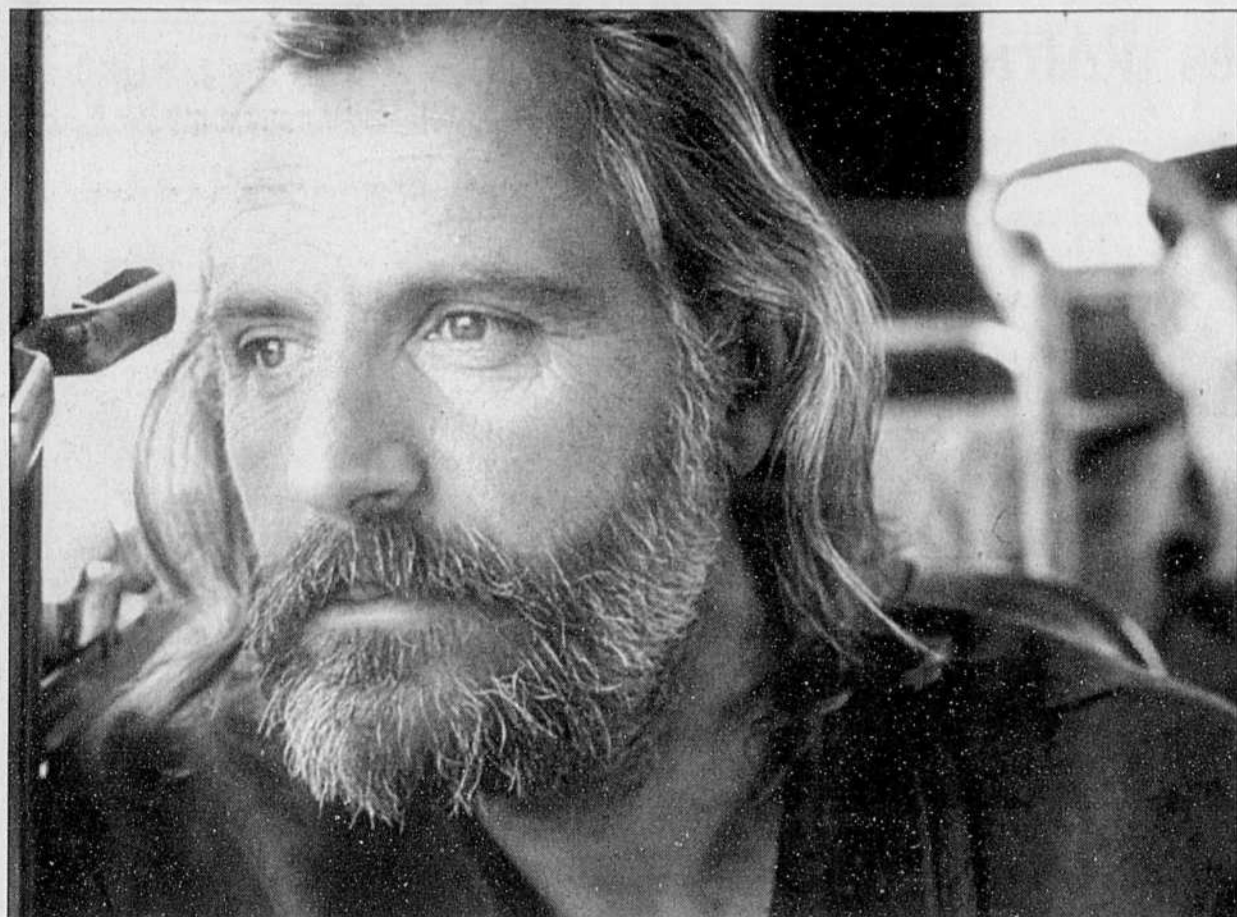
Odile Tremblay

ROB ROY

★★

De Michael Caton-Jones. Au XVIII^e siècle, il raconte l'histoire véridique du héros et chef Rob Roy qui voit le système féodal des clans s'effriter dans ses Highlands envahis par les tuniques rouges, doit faire des concessions, emprunter de l'argent et se mettre à la merci de vilains sans scrupules. Des décors magnifiques des Highlands, mais une action violente, ennuyeuse, qui ne lève jamais. Au Crémazie et Angrignon.

Odile Tremblay



Before The Rain, un film réalisé Milcho Manchevski.

Le triomphe de la barbarie

BEFORE THE RAIN

Réal et scénario: Milcho Manchevski. Avec Katrin Cartlidge, Grégoire Colin, Labina Mitevska. Image: Manuel Teran. Musique: Anastasia. V.o. anglaise et grecque avec sous-titres.

ODILE TREMBLAY

LE DEVOIR

On dirait un peu du Kusturica, en moins surréaliste, mais avec cette poésie exaltée de l'image qui flirte avec le symbole. Un premier long métrage absolument magnifique nous est donné par le cinéaste macédonien Milcho Manchevski. Le film parlera d'amour et de guerre, avec des passions qui culminent dans le sang. *Before the rain* est un tryptique qui se révélera un serpent se mordant la queue, un cercle raboté, dont toutes les constructions se justifient avec une maîtrise qui étonne chez un débutant.

On salue d'entrée de jeu le traitement audacieux de l'image, une sorte d'outrance qui rend les lunes plus rondes, les étoiles plus brillantes, la poussière plus brune dans un petit village macédonien apparemment conservé parmi la saumure du temps. Un jeune moine (Grégoire Colin — l'acteur d'*Olivier, Olivier* — dans son monastère du XII^e siècle, a fait des vœux de silence qui tombent en ruine quand une adolescente d'origine albanaise, poursuivie par le clan de l'homme qu'elle a tué, se réfugie dans sa cellule. La caméra se promène entre les fresques byzantines, les chemins boueux, dans les mains des paysans armés, à travers les chapelets des moines. Les objets parlent, comme les paysages, comme la pluie que les paysans armés ne cessent d'attendre. Le silence est plus fort que les dialogues. Manchevski maîtrise l'art du sous-entendu, du regard éloquent, des trop-pleins qui n'ont plus de mots pour se dire, et il les charge de symboles.

Au début du deuxième volet, le spectateur est brutalement transplanté dans le Londres d'aujourd'hui. Anne (Katrin Cartlidge, l'héroïne étrange et vibrante de *Naked*) dirige un magazine de photos. Elle oscille entre un amant qui va et vient dans sa vie (Rade Serbedzja),

photographe de guerre qui a reçu le Pulitzer, et un mari un peu pantouflard. Quand un drame d'une violence inouïe qui se produit dans un restaurant fait basculer le cours des choses.

Troisième volet, le retour à la Macédoine, avec ce même village perdu, où l'on découpe l'intrigue de départ, pour la reprendre par un fil d'une autre couleur qui ajoute à la densité des personnages, comme le fit en littérature un Lawrence Durrell dans son *Quatuor d'Alexandrie*.

Amour et mort entremêlés donc, à l'instar d'une tragédie antique, surtout que le décor se rit du temps. La guerre est partout. On tue comme on respire, parce que dans l'air «ça sent le sang», comme dira un des personnages, un vieil Albanais chez qui atterrit le photographe en quête de ses racines rêvant de retrouver sa flamme d'enfance, quand la guerre a complètement modifié les rapports des villageois entre eux. Les enfants jouent avec des fusils, les adolescentes assassinent, la vendetta tient lieu de système judiciaire, la barbarie triomphe et l'amour devient un suicide assumé ou assisté.

Dérision des sentiments quand l'homme est un loup pour l'homme et que l'absurde mène le bal. En courtisant la beauté des images et des gestes de tendresses humaines, en les soulignant d'une musique envoûtante, le cinéaste rend tangible la précarité des émotions, leur pure poésie aussi. Né en Macédoine, Milcho Manchevski a vécu à New York et il est à même de décrire les abîmes qui séparent deux cultures et superposent les époques en une contemporanéité qui boite. La qualité de la distribution contribue à la force du film. Rade Serbedzja, le grand acteur yougoslave à la gueule de métèque apporte une intériorité, un charme tendre et viril à son personnage de photographe aspiré par son passé qui s'y brûle les ailes. Grégoire Colin au regard oblique est un mystère ambulante. Quand à Katrin Cartlidge, l'angoisse de sa personnalité tout en nerfs, apparemment au bord de la folie, contribue à créer des personnages funambules sur le fil du rasoir entre mort et vie, à l'heure où l'univers des hommes, en cette pré-fin du monde, prend le mors aux dents.

Pour remettre les pendules à l'heure

LE GRAND BLANC DE LAMBARÉNÉ
Réal. et scénario: Bassek ba Kobhio.
Avec André Wilms, Marisa Berenson,
Alex Descas, Elisabeth Bourguine,
Philippe Maury. Image: Vincenzo
Marano. Musique: Patrick Abrial. A
Vues d'Afrique.

ODILE TREMBLAY

LE DEVOIR

Un de gros morceaux du festival Vues d'Afrique qui commencera jeudi prochain est une coproduction Gabon/Cameroun/France qui entend pour la toute première fois déboulonner une statue de taille: le docteur Schweitzer. Personne n'avait jusqu'ici osé remettre en question le statut quasi divin de ce médecin alsacien, musicien, philosophe, théologien, érudit, qui partit après la première Guerre s'enterrer à Lambaréné dans le Gabon profond, afin d'y évangéliser et d'y soigner les «primitifs» de ces contrées perdues. Prix Nobel de la paix, saint homme à l'aurole étincelante, il est toujours minuit sonné pour le bon docteur Schweitzer. Du moins aux yeux des Occidentaux. Les Africains eux, traitaient le personnage avec suspicion, l'accusant en sourdine d'opportunisme.

Histoire de remettre les pendules à l'heure africaine tout en restituant à l'homme sa complexité, voici qu'un Camerounais, Bassek Ba Kobhio nous livre un film en contrepoint. *Le Grand blanc de Lambaréné* fut tourné sur les lieux mêmes où le docteur Schweitzer passa près de cinquante années de sa vie. Il n'est que justice que le médecin mythe soit filtré par un oeil africain, lui qui passa les réalités africaines au crible des préjugés étroits qu'il avait hérités de l'ère victorienne. N'oublions pas que le docteur Schweitzer arriva en 1913 au Gabon, alors que le colonialisme fleurissait dans la joie, que le mépris dont les émissaires blancs entouraient les peuples qu'ils prétendaient conquérir était souverain et universel. En bref, il n'est guère étonnant que le nobélisé ait été avant tout l'enfant de son époque.

Schweitzer (incarné par André Wils) sera à ses heures brutal avec les «indigènes». Il aura un pur comportement de Rhodésien, lui dont le personnel médical (nu pieds) mange à la cuisine, vit dans des huttes insalubres pendant que le maître et son équipe se font servir du crocodile rôti par les dévoués serviteurs. Voici l'envers du héros, mais pas uniquement. Car ce même Schweitzer qui s'investissait totalement dans sa «mission», se laissait parfois griser par la folie de l'Afrique, à l'écoute de ses émotions, des airs de tam tam dont il n'a pourtant jamais appris les mesures. Ce même

Schweitzer fut un grand musicien, un philosophe épris de Goethe, un polyglotte (mais qui n'apprit jamais dix mots de la langue du pays!!!). En tout héros sommeille un tyran, mais aussi un poète, un franc-tireur et un solitaire incompris.

La première vertu de ce film-là, c'est d'avoir évité le piège de la caricature et du pur règlement de compte. Alors même que des obstacles se dressaient sur le chemin du cinéaste, que les bailleurs de fonds français s'inquiétaient de l'ictonclastie du projet et hésitèrent longtemps avant de s'engager dans l'aventure, le scénario n'a pas accepté de diluer son point de vue, mais ne l'a pas gonflé non plus.

Pour le reste, *Le grand blanc de Lambaréné* sera un honorable long métrage, bien joué quoique sans étincelles lumineuses par André Wils, Alsacien comme son modèle. L'épouse du médecin, tôt emportée par la tuberculose, est interprétée par Marisa Berenson qui apporte une fragilité, une inquiétude à ce rôle de femme sensible n'ayant pas complètement choisi son destin. L'intérêt historique surnaque, bien que des figures de fiction aient été introduites, tel le personnage de Koumba, enfant noir qui rêvait de devenir médecin comme son héros et qui, de retour au pays après des années d'études, affronte celui qu'il admirait et se lève au nom de l'Afrique bafouée. Des figures secondaires blanches intéressantes sont dessinées en fond de décor; ces Français vulgaires, à gros rouge, venus aux colonies pour l'alcool et la chair fraîche.

On eut préféré néanmoins creuser davantage les motivations du docteur Schweitzer, explorer ses contradictions, mais le film se veut surtout — et c'est justifié, tant cet angle manquait — un regard porté par l'Afrique sur ces envahisseurs venus se bâtir des auroles sur le dos des autochtones, avant de laisser le continent noir à la déroute, en pleine débâcle économique et politique, à cheval entre deux cultures qu'il lui faudra bien apprendre à réconcilier.



Le Grand Blanc de Lambaréné, du Camerounais Bassek ba Kobhio.

Journées du XX^e siècle

MAI 1995

6	7	8	9	10	11	12	13
Samedi	Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
20h: lancement suivi du concert* de l'ECM. Direction: VÉRONIQUE LACROIX Cinq créations québécoises (HYLAND, KLANAC, PALMIERI, ROGER ET TREMBLAY) Salle Redpath	16h-18h: débat public: «Qui a peur de la musique contemporaine?», avec la participation de L. BISSONNETTE (JOURNALISTE), J. BRUNET (HISTORIENNE DE L'ART), A. GÉLIAS (MIMOGRAFIE), M. GONNEVILLE (COMPOSITEUR), M. SEYMOUR (PHILOSOPHE) ET AL.; C.E. PERRIN, ANIMATRICE. Café du Monument National 19h30: projection de films*: Le récit (W. BOUDREAU) de Marie Décaray et My War Years (A. SCHÖNBERG) de Niv Fichman Goethe-Institut en collaboration avec la Cinémathèque québécoise	18h45: Causeries OSM* 20h: concerts de l'OSM: Direction: CHARLES DUTOIT J. CHEEK, NARRATEUR ET BASSE; H. SCHELLENBERG, SOPRANO; J. TAYLOR, MEZZO-SOPRANO; K. McMILLAN, BARYTON; CHEUR DE L'OSM, I. EDWARDS, DIRECTEUR 8 mai: 50 ^e anniversaire de la fin de la Deuxième Guerre mondiale en Europe Schönberg: <i>Un Survivant de Varsovie</i> (1947), Martinu: <i>Messe militaire</i> (1939), Messiaen: <i>Chant des déportés</i> (1945), Martin: <i>In terra pax</i> (1945) Salle Wilfrid-Pelletier	15h: répétition* publique de l'Ensemble de Montréal Chapelle historique du Bon-Pasteur 20h: concert de l'ACREQ. La musique de NANCARROW: œuvres pour piano mécanique exécutées en direct grâce au dispositif informatique de M. Trimpin, de Seattle. Salle du Gesù.	14h30: concert de l'OSM. Direction: CHARLES DUTOIT A. RÉAUX, SOPRANO, L. GRIMHAUZ, VIOLONCELLE, H. SHAD, ENSEMBLE VOCAL. Berio: <i>Folk Songs</i> (1973), Honegger: <i>Concerto pour violoncelle</i> (1934), Weill: <i>Les sept péchés capitaux</i> (1933) Salle Wilfrid-Pelletier	20h: conférence* de JOHN REA: <i>Postmodernité «que me veux-tu»</i> Chapelle historique du Bon-Pasteur	18h45: Causeries OSM* (avec R. Sharman) 20h: concerts de l'OSM. Direction: CHARLES DUTOIT SHARMAN: <i>In Changing Light</i> (commande) Salle Wilfrid-Pelletier	20h: concert de l'OSM. Direction: YULI TUROVSKY C. COURVOISIER, PIANO, C. PERRIN, CLAVECIN Longtin: <i>Sursolitudes</i> (commande), Hindemith: <i>Les quatre tempéraments</i> (1940), Rääts: <i>Concerto pour orchestre</i> (1961), Gorecki: <i>Concerto pour clavecin et cordes</i> (1980) Théâtre Maisonneuve

Orchestre symphonique de Montréal (OSM), coordonnateur,
l'Association pour la création et la recherche électro-acoustique du Québec (ACREQ),
l'Ensemble contemporain de Montréal (ECM),
l'Ensemble de Montréal,
le Nouvel ensemble moderne (NEM) et
la Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ).

Un nombre limité d'abonnements pour l'ensemble des activités est disponible au prix de \$88 jusqu'au 28 avril et à \$108 jusqu'au 5 mai. L'abonnement comprend des billets pour tous les concerts plus des laissez-passer pour les activités gratuites (débat public, films, table ronde, etc.). Achats en personne ou par téléphone (carte de crédit, frais de service de \$1) à la billetterie de l'OSM, 85, rue Ste-Catherine Ouest, 842-9951, du lundi au vendredi, de 9h à 17h.

Les personnes qui possèdent déjà des billets pour un des concerts du festival auront droit à un bonus.

(*) : entrée libre; laissez-passer requis, sauf pour les Causeries OSM. Nombre limité de sièges. Priorité aux détenteurs d'un abonnement du festival.

LES ARTS

CINÉMA

Le premier week-end de Vues d'Afrique

Le samedi 29 avril
A l'UQAM

16h: *Équateur*, Serge Gainsbourg, 88 min, 1983, France
Journée Haïti, Iles créoles
17h: Dédicace — Gastronomie
18h: Spectacle gratuit. Agora de l'UQAM (pavillon Judith Jasmin)
Eval Manigat, Haïti
20h: *Un taxi pour Aouzou*, Issa Serge Coelo, 22 min, Tchad
Bab el Oued City, Merzak Allouache, 93 min, Algérie

A la Cinémathèque Québécoise
16h: *Omar Gatlato*, Merzak Allouache, 90 min, Algérie
18h30: *Fati et les autres...*, Françoise Wera, 30 min, Canada
Les Noms n'habitent nulle part, Dominique Loreau, 76 min, Belgique
21h: *Le Caire... vu par Chahine*, Youssef Chahine, 24 min, Égypte
Les Silences du palais, Moufida Tlatli, 90 min, Tunisie

Au Centre ONF
13h30: Vidéoclip
Ti bébé, Kalil Sarkis, 5 min, Guadeloupe
Youpi, Marie-Constance Mélomé, 13 min, Bénin
La Petite fée du tam-tam, Jean-Pierre Tchakaka, 26 min, Congo
Docté yole (Construction d'une yole), André Guion Guion, 24 min, Martinique
Baka Lanmin, Hutchy-Olivier Behary-Laul-Sirder, 50 min, Guyane
16h: Vidéoclip
Konpa Z, Mariette Monpierre, Chantal Prud'homme, 4 min, États-Unis
Destination Cuba, Catherine Le Pelletier, 52 min, Guyane
La Mémoire du fleuve, Serge Bile, 39 min, Guyane
Ottawanon: Fils de la terre, Christian Lagache, Maurice Tiouka, 39 min, Guyane



18h30: Vidéoclip
François Caivin, Oeuvres du Québec, Carl Lafontant, 20 min, Québec
Cazale (Un pays, une histoire, Cazale), Michel Louis-Charles, 24 min, Québec
Port-au-Prince, la Troisième Guerre mondiale a déjà eu lieu, Arnold Antonin, 9 min, Haïti
Haïti: Prise 2, Robert Cornellier, 52 min, Canada
21h: Vidéoclip
L'Afrique chez nous, Hélène Béchar, 24 min, Canada
Le Quatuor de l'exil, Yves Bisailon, 59 min, Canada

Le dimanche 30 avril
A l'UQAM

16h: *La Succession*, Vincent Glès, 30 min, Côte d'Ivoire
Le Voyage de Baba, Christine EymERIC, 90 min, Allemagne
Journée Maroc
17h: Dédicace-Gastronomie
18h: Spectacle gratuit
Agora de l'UQAM (pavillon Judith Jasmin)
Saïd Mesnaoui et son ensemble (avec Robert Marcel Lepage) Maroc
20h: *Fatima et la mer*, Nadia Cherabi, Malek Laggoune, 26 min, Algérie

Mercedes, Yousry Nasrallah, 108 min, Égypte

A la Cinémathèque Québécoise
16h: *Afrique 50*, René Vautier, 20 min, 1950, France
Les Héros sont fatigués, Yves Ciampi, 95 min, 1955, France
18h30: *Le Caire... vu par Chahine*, Youssef Chahine, 24 min, Égypte
Bab el Oued City, Merzak Allouache, 95 min, Algérie
21h: *Perle-Noire*, Joseph Kumbela, 28 min, Zaïre
The Battle of The Sacred Tree (La Bataille de l'arbre sacré), Wanjuri Kinyanjui, 80 min, Kenya

Au Centre ONF

13h30: Vidéoclip
L'Arrêt d'autobus, Cilia Sawadogo, 2 min, Burkina Faso
Youpi, Marie-Constance Mélomé, 13 min, Bénin
Les Peuples de l'eau 1 - Imraguen: Les pêcheurs du désert 2 - Guinée Bissau: L'Archipel des Bijagos, Nicolas Jouvin, 2X13 min, France
Images de «simb»: Profession lion!, Djibril Wade, 16 min, Sénégal
I am in Another World, Lucas Zbinden-Mathieu, 5 min, Suisse
Umbo et Samuel, Olivier Sillig, 17 min, Suisse
De Bangui à Montréal: Histoire d'un parcours, Hugues Saint Louis, 19 min, Canada
Clip postal - Spécial Cameroun, Jean-Marc Létourneau, 30 min, Canada
You Africa, Ndiouga Mactar Ba, 46 min, Sénégal
18h30: vidéoclip
L'Âge mur, Sarah Taouss-Matton, 52 min, Algérie
L'Algérie dévoilée, Ali Akika, 47 min, 21h: Vidéoclip
Sourires d'Afrique, Yves Langlois, 52 min, Algérie



Ingeborga Dapkounaite dans *Katia Ismaïlova*, de Valeri Todorovski.

Comme un Buñuel dans une datcha

KATIA ISMAÏLOVA
De Valeri Todorovski. Avec Ingeborga Dapkounaite, Alice Freindlikh, Vladimir Machkov, Alexandre Feklistov, Youri Kouznetov, Natali Tchoukina, Avangarde Leontiev. Scénario: Alla Krinitsina, d'après la nouvelle de Marina Cheptounova et Stanislav Govoroukhine. Images: Sergueï Kozlov. Montage: Hélène Gagarine et Alla Strelnikova. France-Russie, 1994. 1h28. Version originale, sous-titres français: au Parisien.

FRANCINE LAURENDEAU

Katia passe son temps entre Moscou et la campagne, entre son mari et sa belle-mère et au service des deux. Car Mitia est le plus conventionnel des maris tandis qu'Irina Dmitrievna est une romancière à succès dont Katia transcrit patiemment les manuscrits sur une Underwood antédiluvienne. Elle tape en ce moment les derniers chapitres d'un roman très attendu.

Pour cette étape décisive, Irina décide qu'on sera plus tranquille dans sa datcha pour travailler. Le trio s'ébranle donc vers la campagne, Katia au volant bien sûr puisque c'est elle que l'on charge de toutes les corvées. Les citadins sont accueillis par Sergueï, un jeune menuisier qui exécute de petits travaux à la maison dont il est aussi le gardien.

Il est également, de l'avis de Katia, infiniment séduisant. Il n'a en tout cas aucun mal à la faire s'étendre dans ses bras, un soir où Mitia et Irina sont à Moscou. Le spectateur comprend très tôt que Sergueï est un amateur de femmes qui profite des bonnes occasions. Pas Katia, hélas, qui en tombe éperdument et dé-

finitivement amoureuse. Elle se sent renaître, elle s'épanouit physiquement, elle devient une amoureuse insatiable. Son travail de dactylo s'en ressent et Irina, une fine mouche pourtant, ne comprend pas ce qui arrive à sa belle-fille, d'habitude si perfectionniste.

Quant au mari, il est trop égoïste pour seulement imaginer que sa femme pourrait plaire à quelqu'un d'autre que lui. «Dès que j'ai fini le roman, se promet Katia, je confesse tout à Mitia et j'emmenage chez Sergueï.» Ce dernier n'est évidemment pas d'accord et louvoie autant qu'il peut. Mais les imprudences des deux amants révéleront leur liaison et ce retournement de la situation les conduira au meurtre. «Dans la littérature russe, disait Valeri Todorovski à Cannes (son film était présenté à la Quinzaine des réalisateurs), la femme préfère toujours l'amour à la vie, et l'homme, la vie à l'amour. La femme paie pour son amour, toujours seule et souvent très cher — telles Anna Karénine chez Tolstoï, Ekaterina chez Ostrovski.

Aujourd'hui, les coiffures, les vêtements, les mots ont changé, mais l'amour apporte à la femme russe le même bonheur et exige d'elle le même prix.

«J'espère pour les femmes russes d'aujourd'hui que l'opinion hautement romanesque de Todorovski n'est qu'un fantôme, mais c'est le point de départ du film et son moteur que cet amour fatal, ce destin inéluctable qui va broyer le cœur de la malheureuse Katia. Quand j'évoque *Katia Ismaïlova*, c'est, curieusement, un titre de Buñuel, *Abismos de pasión*, qui me vient d'abord

en tête: les abîmes, les abysses de la passion. On songe également à *L'Amant de Lady Chatterley* pour l'amant campagnard et aussi — mais vous dire pourquoi serait trahir le secret professionnel — à *Jules et Jim*.

Comme vous pouvez le constater, le deuxième long métrage du réalisateur de *Lioubov (L'Amour)* provoque des comparaisons, ou du moins des rapprochements, avec une série d'héroïnes célèbres, de grandes amoureuses de l'amour parmi lesquelles j'ajouterais *Madame Bovary* et *Thérèse Desqueyroux*, pas russes pour deux sous, elles non plus. Et je vous fais grâce de *Lady Macbeth* et de la cohorte des amantes poussées au crime. Tout cela pour dire que le thème exploité par Todorovski est un thème universel qui n'est pas non plus particulièrement nouveau.

Et s'il parvient à nous y intéresser, ce n'est pas par le côté tragique de cette histoire. Non. Il nous a au charme. Au charme des comédiennes: d'Ingeborga Dapkounaite (*Soleil trompeur*), gracieuse jusque dans ses nonronnements sensuels, et d'Alice Freindlikh, à l'élégance russe. Les personnages des hommes sont nettement inférieurs et le comédien aseptisé qui interprète l'amant semble avoir été choisi dans un magazine de mode.

Il nous a aussi au charme suranné de cette vieille datcha romantique, de l'antique machine à écrire de Katia, de ces pièces d'un casse-tête dont l'assemblage finit par donner un Renoir. Au charme de ses images dorées aux couleurs de l'automne, de sa mise en scène toute en douceur et de l'évocatrice discrétion des scènes d'amour.

Après le Théâtre du Soleil à Paris, la Tunisie, le Brésil, l'Australie, la France... de retour à Montréal

joie

spectacle de et avec
POL PELLETIER
Mise en scène: Gisèle Sallin et Pol Pelletier

Conseillère dramaturgique: Gisèle Sallin
Décor: Claude Goyette
Costumes: François Laplante
Lumières: Louise Lemieux
Conception sonore: Robbi Finkel
Chorégraphies: Paul Bertrand, Danielle Hotte et Pol Pelletier

Du 25 avril au 11 mai

HÂTEZ-VOUS!
Soirées encore disponibles: mardi 2 mai, 19h30; jeudi 4, vendredi 5 et samedi 6 mai, 20h

PRÉSENTÉ EN SCÈNE INTIME

la Nouvelle Compagnie théâtrale, salle Denise-Pelletier, 4353, Sainte-Catherine Est, Montréal
Billets également en vente au Théâtre d'aujourd'hui et à la Licorne

FESTIVAL DE THÉÂTRE DES AMÉRIQUES

BILLET EN VENTE DÈS MAINTENANT!

La Nuit (CANADA)
Texte et mise en scène d'Anne-Marie Cadieux
24-27 mai / 29 mai-3 juin
Théâtre du Maurier Monument-National

Les Nuages de terre (QUÉBEC-CÔTE D'IVOIRE)
Texte de Daniel Danis
Mise en scène de Daniel Meilleur et Werewere Liking
25 mai-29 mai
Maison de la culture Frontenac

The Dragonfly of Chicoutimi (QUÉBEC)
Texte et mise en scène de Larry Tremblay
27-30 mai / 1-6 juin
Salle J.-C. Germain - Théâtre d'aujourd'hui

Savage / Love (QUÉBEC)
Texte de Sam Shepard et Joseph Chaikin
Mise en scène de Paula de Vasconcelos
31 mai - 4 juin
Salle Multimédia - Musée d'art contemporain

Électre / Elektra (QUÉBEC)
Mise en scène d'Alice Ronfard
31 mai - 6 juin
Espace Libre

Dossier Zéro (CHINE)
Texte de Mou Sen, Wu Wenguang et Jiang Yue
Mise en scène de Mou Sen (Traduction simultanée en français et en anglais)
31 mai - 5 juin
Usine C de Carbone 14

Maîtres anciens (QUÉBEC)
D'après le roman de Thomas Bernhard
Adaptation et mise en scène de Denis Marleau
24 mai-27 mai
Usine C de Carbone 14

Historia de la Sangre (CHILI)
Texte de Francesca Lombardo, Rodrigo Pérez et Alfredo Castro
Mise en scène d'Alfredo Castro
26 mai-28 mai
Théâtre d'aujourd'hui

Heavy Nopal (MEXIQUE)
Texte, interprétation et mise en scène d'Astrid Hadad
30 mai - 3 juin
Lion d'Or

I Was Looking at the Ceiling and Then I Saw the Sky (ÉTATS-UNIS)
Musique de John Adams et livret de June Jordan
Mise en scène de Peter Sellars
30 mai au 4 juin
Salle Ludger-Duvernay - Monument-National

Choral (FRANCE)
Mise en scène et scénographie de François Tanguy
2 juin - 6 juin
Espace Go

Concerts de musique de chambre Allegria
violin Richard Roberts
violin Marcelle Mallette
alto Mikhail Pokhanowski
violoncelle Katherine Skorzenowska
piano Dorothy Fraiberg
Oeuvres de Handel, Schumann & Dvorak
jeudi 27 avril 1995, 20 heures
Salle Redpath, Université McGill
Entrée libre BANQUE ROYALE

Contes du Fleuve Rouge (VIÊT-NAM)
Mise en scène de Ngô Quỳnh Giao et Dang Anh Nga
Théâtre national de Marionnettes sur eau du Viêt-Nam
25 mai-28 mai
Bassin Bonsecours - Vieux Port

La Répétition ou le Rond-Point... (ALGÉRIE)
Texte de M'Hamed Benguettaf
Mise en scène de Ziani-Chérif Ayad
26-29 mai
Espace La Veillée

du 24 mai au 6 juin 1995

INFO-FESTIVAL (514) 842-1222
Monument-National 1182, boul. Saint-Laurent
Comptoirs Admission: 790-1245
Extérieur de Montréal 1-800-361-4595

CINÉMA LIBRE présente LES GARDIENS DU SILENCE
(v. f. de SILENT WITNESS)
un film d'Harriet Wichin produit par Christine York
"PLAQUE D'OR" À CHICAGO 94
SÉLECTION OFFICIELLE À CRETEIL ET À TORONTO (HOT DOCS!) 95
Un film à voir absolument en cette année de la commémoration du cinquantième anniversaire de la libération des camps de concentration.
AU CINÉMA PARALLÈLE, 3682, St-Laurent, tél.: 843-6001
DU JEUDI 20 AU MERCREDI 26 AVRIL À 21H30

HOWARD JOHNSON
Hôtel-Plaza Montréal

LES ARTS

CINÉMA

Testostérone à l'horizon



Nicolas Cage et David Caruso dans *Kiss of Death*.

PHOTO JAMES BRIDGES

KISS OF DEATH
De Barbet Schröder. Avec David Caruso, Samuel L. Jackson, Nicholas Cage, Helen Hunt, Kathryn Erbe. Scénario: Richard Price, d'après le scénario original de Eleazar Lipsky, Ben Hecht et Charles Lederer. Images: Luciano Tovoli. Direction artistique: Mel Bourne. Montage: Lee Percy. Musique: Trevor Jones. États-Unis, 1995.

MARTIN BILODEAU

L'œuvre du cinéaste Barbet Schröder est marquée par le thème de la décadence humaine, de l'impuissance des hommes devant leurs passions malsaines. Que ce soit avec la drogue (*More*), l'alcool (*Barfly*) ou l'argent (*Reversal of Fortune*), les films de celui qui s'est d'abord fait connaître comme producteur des chefs-d'œuvre de Rivette (*Céline et Julie vont en bateau*) et de Rohmer (*Ma nuit chez Maud*) explorent avec un égal intérêt les comportements de personnages prisonniers de leurs travers. «Remake» d'un film noir éponyme datant de 1947 et réalisé par Henry Hataway, *Kiss of Death* ne fait pas figure d'exception: comme Elric (Jacques Dutronc) qui ne peut s'empêcher de jouer dans *Tricheurs*, le héros de *Kiss of Death* (interprété par l'excellent David Caruso) est pris dans l'engrenage du crime.

Jimmy Kilmartin cherche à s'amender de son passé de voleur de voitures et du souvenir de son récent séjour à l'ombre. Marié et père d'une fillette, il se tient coi jusqu'à ce que son cousin lui propose de l'aider, lui et ses complices, à voler un fourgon de voitures neuves. Pressé par des besoins d'argent, intimidé par le chantage émotif que lui fait son cousin et alléché par la simplicité du crime, Jimmy accepte. Or, le coup foire, et Jimmy se retrouve à nouveau entre les barreaux. Un procureur lui propose de dénoncer ses complices en échange d'une peine réduite, mais l'homme d'honneur qu'est Jimmy décline l'offre. Le décès brutal de son épouse change toutefois sa façon de voir les choses; le voilà devenu, trois années de prison plus tard, appeau et appât au service de la justice de son pays. Aidé par Calvin (Samuel L. Jackson), un enquêteur aux motivations troubles, Jimmy est chargé de piéger Little Junior (Nicolas Cage), un psychopathe à la tête du réseau du crime organisé dont il n'était dans le passé qu'un vague pion.

Contrairement au film fataliste et manichéen dont il s'inspire, le *Kiss of Death* de Schröder dépeint un univers fait d'ombres et d'incertitudes, où la frontière entre le bien et le mal est ténue et imprécise. La structure

de l'intrigue reste sensiblement la même que celle du film de Hataway, à la différence que le scénariste Richard Price — à qui on doit le torride *Sea of Love* — s'arrête plus aux relations qui se dessinent entre les hommes qu'aux événements qui les bousculent. Avec pour résultat un drame psychologique qui multiplie les ellipses inopinées et balance brusquement sa conclusion à des spectateurs sous le choc.

De l'allégorie patriotique qu'était la version de 1947 — qui, au plus fort de la chasse aux sorcières, faisait l'apologie du délateur —, Schröder a réalisé un film subtil et fort, une œuvre inspirée sur l'impuissance de la Justice et sur la puissance virile comme remède. Car le film de Schröder sent la testostérone à plein nez. Les personnages masculins, d'une profondeur abyssale, exultent par la violence leur sexualité refoulée. Les regards sont ambigus, les prises de bec provoquent le contact des corps en sueur, les dialogues sont à double sens, les situations sont suggestives. Celle, notamment, au cours de laquelle Jimmy met la canon de

son revolver dans la bouche de Big Junior, est mémorable de tension virile et d'humour noir.

Schröder n'esthétise cependant jamais la violence, privilégiant le réalisme des images, captées essentiellement dans les bourgs de New York. Plusieurs scènes importantes ont d'ailleurs lieu dans un sordide bar de danseuses nues de Queens, qui sert de quartier général à Big Junior et sa bande. Ce judicieux choix de lieu amplifie d'ailleurs le climat de tension sexuelle entre les protagonistes mâles. Les danseuses, par conséquent, passent inaperçues auprès de la clientèle, visiblement plus intéressée à suivre, comme les épisodes d'un feuilleton, les luttes de pouvoir qui se jouent à la table du café.

Les Européens qui bossent à Hollywood parviennent rarement à conjuguer, comme le fait Barbet Schröder, leurs ambitions artistiques avec les impératifs commerciaux du système. Ce natif de Téhéran, élevé en Colombie et en France par une mère Allemande et un père Suisse romand, a une capacité d'adaptation dans le sang et parvien-

drait à faire un cinéma personnel sous le nez de Castro. Le sang versé dans *Kiss of Death* sent frais et sent vrai, dans cet univers hollywoodien où les *Natural Born Killers* font de la brutalité un exercice esthétique fausement dénonciateur.

Dans une scène aussi drôle que

macabre, Big Junior revêt un imperméable pour ne pas salir ses habits blancs du sang qui gicle de sa victime. Voilà qui illustre bien la stratégie de Schröder, qui, avec cette œuvre personnelle et aboutie, frappe un grand coup de cinéma populaire sans entacher sa réputation d'auteur.

À L'ÉCRAN

GAZON MAUDIT

★★★★

De Josiane Balasko. Avec Josiane Balasko et Victoria Abril. Loli vit en Provence auprès d'un mari macho et infidèle. L'irruption de Marijo dans le ménage lui apporte une heureuse diversion. Amours féminines, machisme et préjugés divers s'entrechoquent avec bonheur dans une comédie savoureuse. Un film tous publics qui enchantera même les machos. Enfin, les machos qui ont le sens de l'humour. Au Parisien.

Francine Laurendeau

PRIEST

★★★★

Écrit par Jimmy McGovern, réalisé par Antonia Bird. Interprété par un Linus Roache intense, fragile et poignant, un jeune prêtre fait l'apprentissage de la vie dans un quartier populaire de Liverpool. Pour nous rejoindre avec de tels thèmes — les problèmes sexuels des prêtres et le secret de la confession —, il faut qu'un film soit fort. C'est le cas de *Priest*, aussi puissant qu'émouvant. Au Faubourg.

Francine Laurendeau

DOLORES CLAIRBORNE

★★★

De Taylor Hackford. Kathy Bates semble jouer ici une nouvelle version de son personnage violent et délirant de *Misery*. D'autant plus que le film constitue encore une adaptation d'un roman de Stephen King. Mais les apparences sont parfois trompeuses... L'intrigue a pour cadre, comme il se doit, un petit village perdu du Maine. Pour la seconde fois de sa vie, Dolores (Kathy Bates) est soupçonnée de meurtre. Après son mari, *exit* sa patronne. Sa fille — incarnée par Jennifer Jason Leigh — arrive à la rescousse. Duo d'actrices, suspense bien ficelé, apparences détroussées. Un bon thriller qui ne renouvelle pas le genre mais rebondit et étouffe. A la Plaza Alexis Nihon.

Odile Tremblay

L'APPÂT

★★★

De Bertrand Tavernier. Ce film, basé sur un fait divers, raconte les méfaits d'un trio de jeunes gens comme les autres qui veulent de l'argent à tout prix. Il montre la chute des valeurs morales dans une société en dérive. Elle (Marie Guillain), belle jeune fille, sera l'appât qui séduira les quadragénaires pendant que ses copains les dévalisent et leur font la peau. La jeune actrice livre une interprétation magistrale. Mais les personnages sont tellement sots qu'ils perdent de la vraisemblance. On sent trop le message derrière ce film qui reçut pourtant l'ours d'or de Berlin.

Odile Tremblay

LE VIOLON SUR LA TOILE

★★★

De Michka Saäl. La violoniste Eleonora Turovski, qui bénéficiait pourtant à Moscou d'une situation enviable, a choisi la liberté en 1976. Quelques années plus tard, elle fonda avec son mari Yuli Turovski l'orchestre de chambre I Musici de Montréal. Cette musicienne est également peintre. Le portrait d'une femme généreuse et attachante, d'une artiste douée et inventive. Au Cinéma ONF, aujourd'hui et demain.

Francine Laurendeau

A CIRCLE OF FRIENDS

★★★

De Pat O'Connor. Une histoire d'amour touchante de trois jeunes filles dans leur Irlande ultracatholique des années 50. Comme dans la plupart des films irlandais, il y est question de grossesse hors mariage, de familles castratrices et d'amour. L'intrigue principale met en jeu le beau aux yeux bleus de la classe et la jeune fille moins jolie que ses amis, mais intense et chaleureuse. Les paysages irlandais sont amoureuxment dépeints et les personnages, émouvants. Au Brossard et Centre-ville.

Odile Tremblay

THE SUM OF US

★★ 1/2

Un film australien signé Kevin Dowling et Geoff Burton. Il traite avec humour du thème de l'homosexualité en mettant en scène un fils homosexuel qui vit avec son père veuf, hétéro mais ouvert et rempli de bonnes intentions. Quand ce dernier deviendra handicapé, le fils s'en occupera avec dévouement. Assez touchant mais appuyé. Le père en fait trop et le climat devient vite sirupeux. Au Centre-ville.

Odile Tremblay

MURIEL'S WEDDING

★★ 1/2

Une comédie australienne signée P. J. Hogan qui donne la vedette à une antistar. Muriel est grosse, godiche, débranchée, rejetée de tous et toutes. Mais elle caresse des rêves de mariage, d'amour, de célébrité. Au départ, une amusante galerie de portraits et un comique absurde mêlé d'amoralité suave. Mais l'histoire part dans plusieurs directions et perd son unité. L'actrice principale est, au demeurant, excellente. Au Centre-ville.

Odile Tremblay

FAMOUS PLAYERS CLAUDE BERRI PRÉSENTE

Gazon Maudit

13 ANS +

LA CRITIQUE ET LE PUBLIC L'ONT CONFIRMÉ #1 AU BOX-OFFICE FRANÇAIS

"RIRES ASSURÉS" - Odile Tremblay, LE DEVOIR

Précède du court métrage "R de Polaroid" de Anne-Marie Losique

UNE COMÉDIE DE JOSIANE BALASKO avec la participation de TICKY HOLGADO

PARISIEN 866-3856 400 Ste-Catherine St. W. * * * * *
CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier * * * * *
VERSAILLES 353-7800 Place Versailles * * * * *
CAR. ANGRIGNON 866-2463 7077 boul. Newman * * * * *
GREENFIELD PARK 671-5129 819 Boul. Taschereau * * * * *
STE-ADELE 229-7655 Cinéma Pine * * * * *

avec sous-titres anglais dès le 21 avril au: CENTRE EATON 866-6730 703 Ste-Catherine St. W. * * * * *

13 ANS +

Katia

Quand une jeune fille innocente devient une femme diabolique...

ISMAÏLOVA

Un film de VALERI TODOROVSKI avec INGBORGA DAPKOUNAITE ALICE FREINDLIKH VLADIMIR MACHKOV

«Un très beau moment de pur cinéma, jeune et inventif.» - GRAND ÉCRAN

«Magistralement tourné par Valeri Todorovski. Une étoile nouvelle monte au ciel du cinéma moscovite.» - LE FIGARO

«Une œuvre profondément érotique. C'est beau, inattendu, parfaitement noir.» - LE NOUVEL OBSERVATEUR

«Merveilleuse Katia un des plus émouvants portraits de femme.» - ELLE

«Valeri Todorovski sait capter les petits gestes et les grandes passions.» - LE CANARD ENCHAÎNÉ

«Le personnage de Katia est interprété avec grâce et pudeur par Ingeborga Dapkounaite.» - STUDIO

QUINZAINE DES RÉALISATEURS CANNES 94

Maintenant à l'affiche!

PARISIEN 866-3856 400 Ste-Catherine St. W. * * * * *

NOUS ÉTIIONS (GRAND PRIX DES AMÉRIQUES) FESTIVAL DES FILMS DU MONDE

GUERRIERS

★★★★ 1/2! - Odile Tremblay, LE DEVOIR

Version française de ONCE WERE WARRIORS

DESJARDINS 849-FILM GALERIES LAVAL 8 849-FILM DRUMMONDVILLE 474-8926 MAISON DU CINÉMA 566-8782

V. O. ANGLAISE EGYPTIEN

Après INDOCHINE voici le nouveau film de RÉGIS WAGNIER

"... la FLAMBOYANTE histoire d'une femme amoureuse de l'amour!" - Eric Fourlanty, VOIR

"Un SUCCÈS... un film romantique, riche en ÉMOTIONS et en PASSION!" - Adrian Knight, MIRROR

"ROMANTIQUE, LYRIQUE, rempli de moments forts..." - Huguette Roberge, LA PRESSE

Emmanuelle Béart
Daniel Auteuil
Gabriel Barylli

Une Femme Française

JEAN-CLAUDE BRIALY GENEVIÈVE CASILE HEINZ BENNETT MUSIQUE ORIGINALE PATRICK DOYLE SCÉNARIO ORIGINAL RÉGIS WAGNIER ADAPTATION ET DIALOGUES RÉGIS WAGNIER ET ALAIN LE HENRY

ICRGL 105,7 fm LE DAUPHIN 849-FILM 2310 Boulevard St-Joseph DESJARDINS 849-FILM 849-FILM GALERIES LAVAL 8 849-FILM BOUCHERVILLE 488-6004

BECAUD EN CONCERT

Le cadeau idéal pour la Fête des Mères. Faites vite!

Réervations: 790-1111

SHERBROOKE Salle Maurice O'Bready 30 MAI

31 MAI & 1 JUIN

Théâtre 1 St-Denis 1594 rue St-Denis Renseignements: 849-4211

Achats téléphoniques: 790-1111

Théâtre St-Denis 12h à 21h (+ frais de service)

CITE 107,3 FM ROCK • DÉTENTE

LES ARTS

THÉÂTRE

SUR SCÈNE

LA FORÊT

Grande reprise d'un des plus beaux spectacles de Gilles Maheu. *La Forêt*. Mais cette fois-ci la forêt s'est déplacée de l'étroit Espace libre au nouveau et magnifique lieu de Carbone 14, l'Usine C rue Lalonde, entre Visitation et Panet. Il s'agit d'une version retouchée, surtout agrandie, de ce spectacle sombre et beau sur le fantasme et l'angoisse le soir au fond des bois. À l'Usine C.

LE TRIOMPHE DE L'AMOUR

Claude Poissant signe une mise en scène superbe et inoubliable de l'une des pièces de Marivaux assez méconnue, comme *Le Prince travesti* qu'il a si bien mené au TNM il y a quelques années. Julie McClemons éclaire le spectacle au centre d'une distribution parfaite. La musique de scène est de Pierre Flynn, qui signe pour la première fois une partition pour le théâtre. Il s'agit là d'un des deux plus beaux spectacles de la saison. A voir absolument. À l'Espace Go.

LE CERCLE DE CRAIE CAUCASIEN

Serge Denoncourt signe une mise en scène vive et ludique d'une des grandes pièces optimistes de Bertolt Brecht. S'il y manque la maturité et l'humanisme d'un grand metteur en scène pour corser politiquement la chose, il demeure que Denoncourt a tout fait pour stimuler une troupe nerveuse qui joue cette parabole sur la justice sociale avec des allures de guignol et de fable. C'est beau, bien tourné, très emporté, mais c'est du Brecht allégé de son poids d'humanité. Au Trident.

LE SEA HORSE

Deuxième mise en scène d'André Brassard cette saison après une bien piètre *Mouette* au Rideau Vert. Bras-

sard reprend une pièce qu'avaient défendue chez Duceppe en 1974 les comédiens Denise Filiatrault et Jacques Godin. Ce coup-ci, Francine Ruel et Gilles Renaud prennent les rôles dans cette histoire d'amour sur fond de port de mer. Mais le charme ne fonctionne pas, les comédiens n'arrivent pas à convaincre, et tout reste sec dans cette histoire qui se déroule une nuit de pluie. À la Compagnie Jean-Duceppe.

C'T'À TON TOUR LAURA CADIEUX

La comédienne Manon Gauthier, qui a créé cette adaptation d'une nouvelle de Michel Tremblay il y a dix ans, rejoue tous les lundis soirs ce monologue de la grosse femme qui parle des autres dans la salle d'attente d'un médecin. Les lundis soirs, au cabaret Le Lion d'Or.

POOR SUPER MAN

La nouvelle pièce à odeur de scandale de Brad Fraser, l'auteur de *Des restes humains non identifiés* et de *L'Homme laid*, mise en scène par Fermand Rainville et joué, entre autres, par le metteur en scène Claude Poissant et un comédien magnifique de justesse, Emmanuel Bilodeau. Mais l'odeur de scandale de Fraser se dissout vite dans un burlesque un peu simpliste où les homos et les hétéros sont les bons et les méchants. Au Quat'Sous.

LA SOCIÉTÉ DE CHASSE

On joue peu Thomas Bernhard à Montréal, où il n'y a eu depuis 15 ans que des productions timides de *Le Président*, *Minetti* et *Avant la retraite*. Voici maintenant *La Société de chasse*, où l'on verra le comédien Gilles Pelletier, en attendant l'adaptation de *Maîtres anciens* par Denis Marleau au prochain FTA. À Espace libre. Robert Lévesque

Les enfants d'abord!
De crise en crise et de redéfinition en redéfinition,
le Théâtre de Quartier a déjà 20 ans

GILBERT DAVID

Ils sont dans la quarantaine avancée, les trois codirecteurs actuels du Théâtre de Quartier qui vient de célébrer son vingtième anniversaire. Lise Gionet, Louis-Dominique Lavigne et Jean-Guy Leduc me reçoivent dans les bureaux de la compagnie au Centre Strathearn, une heure à peine avant les célébrations prévues pour souligner la trajectoire de cette compagnie montréalaise née en 1975, dans la ferveur des collectifs qui se reconnaissaient des objectifs sociopolitiques.

La réalité sociale et théâtrale a bien changé au Québec depuis que des finissants du Conservatoire d'art dramatique de Montréal se sont lancés dans l'aventure du Théâtre de Quartier, à la suite du Grand Cirque Ordinaire, du Théâtre Euh! et du Théâtre Parminou — pour ne nommer que les chefs de file du «Jeune théâtre» des années 70. C'était avant la crise des idéologies — et non pas leur fin, comme on l'entend dire souvent —, avant la vague individualiste qui a déferlé sur l'Occident, avant le référendum du Parti québécois de 1980. Du temps où le Québec identifiait des problèmes de société, et cultivait des projets à l'avenant. Presque avant le déluge, quoi!

Jean-Guy Leduc, le seul de mes trois interlocuteurs à avoir vécu toute l'histoire du Quartier depuis sa fondation, se rappelle les débuts de ce collectif, sous les auspices d'un projet P.I.L. Ce fut toute une époque que celle où les jeunes adultes, dont



Louis-Dominique Lavigne, Jean-Guy Leduc et Lise Gionet partagent la direction du Théâtre de Quartier.

les comédiens frais émoulus des écoles, pouvaient compter sur de tels programmes pour se créer un emploi, en espérant ensuite le transformer en une carrière durable. Pendant ses dix premières années d'existence, le Théâtre de Quartier a donc vécu à fond les hauts et les bas d'un collectif de création, en alignant des spectacles qui traitaient de différentes problématiques sociales et qui étaient tournés résolument vers

les publics dits populaires ou vers les jeunes spectateurs dans les écoles.

Une crise salutaire

Toutefois, dès 1981, Louis-Dominique Lavigne signe pour la compagnie le texte d'un spectacle qui sera joué près de 200 fois: *Un vrai conte de fées*. C'était un pas dans une autre direction. Le collectif garda encore la main haute sur les destinées de la compagnie, mais il chercha en même temps une voie praticable entre l'utopie collectiviste et les objectifs artistiques qui passent nécessairement par des personnalités fortes en écriture et en mise en scène. L'exemple du *Grips Theater* de Berlin (ouest), un groupe allemand de théâtre jeunesse très porté sur une dramaturgie dialectique, fit le reste, en amenant bientôt le Théâtre de Quartier à monter *Max et Milli*, de Volker Ludwig, en 1984. En 1986, cependant, les tenants de l'animation sociopolitique tous azimuts s'opposèrent aux créateurs qui voulaient concilier art et réflexion sociale, théâtre et questionnement. La bataille interne fit rage durant plus d'un an, et elle mena à la survie de la compagnie. Finalement, la crise s'avéra salutaire.

«Il était clair, commente Louis-Dominique Lavigne, que la conjoncture sociale au Québec avait changé. Nous avons tous été confrontés au plafonnement du projet de société. La partie très militante de la compagnie s'était malheureusement engluée dans une approche qui s'est mise à entraver les forces vives de la création. Pour certains, le théâtre ne pouvait pas être porté dans ses formes mêmes de nouveaux contenus. Or le théâtre-outil et les spectacles à sketches ont leurs limites. Un théâtre qui se veut en prise sur les réalités contemporaines, ne peut ignorer les exigences d'une dramaturgie qui propose des histoires solides, dotées d'une structure forte.»

Il y a donc eu une période de brasse-camarades qui a débouché sur l'établissement d'une direction artistique à trois, de manière à relancer les activités de la compagnie selon un plan d'attaque qui recentrait la création sur les jeunes publics. «La démarche d'ateliers de la Marmaille, note Lise Gionet, a été déterminante pour notre compagnie. L'interaction constante entre les créateurs et les

enfants est une nécessité absolue. Il faut prendre le temps d'écrire et de concevoir des spectacles qui touchent les jeunes publics en ne perdant jamais de vue les rapports de force qui existent entre les grands et les petits. Tout notre travail théâtral est fait maintenant en fonction de l'espoir que nous mettons dans les enfants.»

Coup sur coup, une fois la poussière retombée sur le départ des animateurs sociaux, le Théâtre de Quartier a fait la démonstration que ses choix avaient été les bons. Avec la création en 1989 de *La Nuit blanche de Barbe-Bleue*, l'excellente pièce en solo de Joël da Silva, et celle des *Petits Orteils*, de Louis-Dominique Lavigne, en 1991, qui valut le prix du Gouverneur Général à son auteur, la compagnie se repositionna fermement dans les circuits de diffusion, à Montréal, au Québec et hors-frontières.

Choisir le risque

Même s'il est subventionné par les trois paliers de gouvernement, le Théâtre de Quartier ne roule pas pour autant sur l'or. La situation budgétaire des écoles reste préoccupante pour les compagnies de théâtre jeunesse et il existe aujourd'hui plusieurs groupes, plus ou moins professionnels, qui n'hésitent pas à couper le prix de vente d'un spectacle pour trouver plus facilement preneur auprès des décideurs scolaires... Les prochains états généraux de l'Éducation seront certainement une occasion pour les gens de théâtre d'aller brasser la cage des administrateurs scolaires et des enseignants qui ne semblent pas toujours faire la différence entre la pitrerie divertissante et la créativité théâtrale.

Cela dit, le Théâtre de Quartier a pleinement confiance en son destin, maintenant que ses plus récentes créations, dont *Le Pain de la bouche*, de Joël da Silva, en 1992, se taillent un succès enviable un peu partout, en français comme en anglais. Ainsi, le Théâtre Populaire d'Acadie vient d'achever une tournée de 25 représentations avec la reprise de *La Nuit blanche de Barbe-Bleue* qu'une comédienne de là-bas a jouée dans la mise en scène et la scénographie originales du Quartier. Le spectacle destiné aux bouts de chou, *Les Petits Orteils*, est actuellement à l'affiche pour un mois au Théâtre de la Seizième à Vancouver. En novembre prochain, ce sera au tour des deux productions dues à la plume de Joël da Silva de faire les honneurs du Festival de Nanterre, en banlieue de Paris.

Et les projets ne manquent pas non plus. Deux nouvelles créations sont déjà en chantier, l'une qui s'intéressera à la paternité, dans une co-production avec le Théâtre de Galafonie de Belgique, l'autre qui portera sur les plaisirs de la lecture qu'écrivait Louis-Dominique Lavigne, en collaboration avec Joël da Silva qui composera une partition pour chanteuse lyrique. Deux futurs rendez-vous qu'il ne faudra pas rater.

Quand on a vingt ans, on n'est plus un enfant, mais ce n'est pas une raison pour cesser de rêver. Car c'est en continuant de rêver que le Théâtre de Quartier a raffermi sa vocation: celle d'une créativité qui donne aux enfants de tous âges le goût d'explorer l'un dans l'autre leur imaginaire et leur environnement social et culturel. Longue vie, donc, à ce théâtre qui a choisi les risques de l'art. Pour le plaisir des spectateurs, petits et grands.

le Théâtre de Quartier

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

LA FONTAINE
OU
LA COMÉDIE
DES ANIMAUX

ANTONINE MAILLET

Mise en scène:
GUILLERMO DE ANDREA

Michel DUMONT • Janine SUTTO • Elisabeth CHOUVALIDZÉ
Roger LARUE • Jean-Pierre CHARTRAND • Maude GUÉRIN
Léo MUNGER • Guy JODOIN • Harry STANDJOFSKI
Paul CAGELET • Véronique WATTERS

Concepteurs:
Anick LA BISSONNIÈRE • François BARBEAU
Michel BEAULIEU • Michel SMITH

DU 18 AVRIL AU 13 MAI 1995

Réservations : 844-1793

LES JEUDIS 1/2 PRIX
INFORMATIONS :
844-1793
QUANTITÉ LIMITÉE

Théâtre de La Manufacture PRÉSENTE LA LICORNE

JEUX DE PATIENCE

DE ABLA FARHOUD. MISE EN SCÈNE DANIEL SIMARD. AVEC CATHERINE LACHANCE, HELENE MERCIER ET CHRISTIANE PROULX. DÉCOR, COSTUMES ET ACCESSOIRES MARC-ANTOINE CHOQUETTE. ÉCLAIRAGES ET RÉGIE BENOÎT FAUTEUX. MUSIQUE PIERRE MOREAU. BANDE SONORE HELENE GAGNON. AU THÉÂTRE LA LICORNE, 4559, AVE PAPINEAU, MONTRÉAL, DU 20 AVRIL AU 13 MAI, MARDI AU SAMEDI À 20H, DIMANCHE 15H. RÉSERVATIONS : 523-2246.

Le meilleur de votre entreprise

ESSE L'Impériale

BANQUE NATIONALE

LE THÉÂTRE HARPAGON PRÉSENTE

Le petit
Cirque
de Barbarie

Du 6 au 29 avril 1995
Espace La Veillée

«... jeu impeccable des acteurs... mise en scène serrée et orchestrée avec brio... une allure magique que seul le théâtre procure encore.»
Jacques Larue-Langlois, *Le Devoir*

Texte et mise en scène de Claude Paiement
avec Normand Carrière, Lysane Gendron, Pierre Mailloux,
Sylvain Marcel, Charles Prefontaine et Luc Roy

Espace La Veillée, 1371, rue Ontario Est, Montréal
Réservation : 526-6582
Réseau admission : 790-1245

PRATT & WHITNEY CANADA

10^e anniversaire! Présente

LES MERCENAIRES

Du 19 au 29 avril 1995
Les jeudi et samedis 22, 27 et 29 avril, à 20 h

Texte :
Pierre-Yves Bernard

Mise en scène :
Luce Pelletier

Avec :
Sarto Gendron, France Parent,
Martin Héroux, Chantal Valade

Réservations :
288-7211
LA MAISON THÉÂTRE
255, rue Ontario Est, Montréal
Métro : Berri-UQAM

Une production du
Théâtre Bluff
Dès 13 ans

LE DEVOIR ALCAN PETROBRAS BANQUE NATIONALE

LES ARTS

TÉLÉVISION

Quand on parle aux perdrix...

Le Canal D propose demain le dernier documentaire de Gisèle Benoît, peintre naturaliste et cinéaste

PAULE
DES RIVIÈRES

SOURCE CANAL D

Après s'être intéressée aux orignaux, voilà que Gisèle Benoît revient avec un second documentaire, sur les perdrix cette fois.

Gisèle Benoît, peintre naturaliste et cinéaste, avait frappé l'imagination des téléspectateurs en 93, dans son documentaire sur les orignaux, en se fabriquant un faux panache pour mieux communiquer avec les cervidés. Elle nous revient avec un documentaire peut-être moins spectaculaire mais qui n'en est pas moins à voir, sur les perdrix.

En cette ère où l'humour à toutes les sauces et à tout prix règne sur le petit écran, le Canal D propose en effet, demain soir, le second documentaire de l'artiste. Il est rafraîchissant, inspirant et, surtout, rempli d'amour envers les perdrix. «J'ai appris que l'amour était indissociable de la liberté, plus fort lorsqu'on ne cherche pas à retenir».

Gisèle Benoît et ses parents — son père est cinéaste et sa mère, peintre — forment une équipe de travail tricoté serré, qui passe sa vie en plein-air, à observer les animaux du parc de la Gaspésie.

Au Canal D, ce n'est pas tous les jours que des producteurs invités à venir parler de leur film mettent fin aux discussions sur leur salaire en disant «on n'est pas pour charger notre temps, on aime trop cela».

Le Canal D présente demain soir, 20h, non seulement le nouveau documentaire sur les perdrix mais également celui sur les orignaux diffusé initialement sur TV5. Andréane Bourinval, qui était à TV5 mais s'appretait à passer au Canal D lorsque le second documentaire était en préparation, s'était assurée que la nouvelle chaîne aurait les premiers droits sur les perdrix. La situation fut bien différente la première fois, alors que toutes les télévisions françaises levèrent le nez sur les orignaux. Heureusement, David Suzuki, à CBC, se rendit compte qu'il était en présence d'un document exceptionnel. Les Français et les Japonais ont également adoré les orignaux.

Gisèle Benoît amadoue cette fois la gélinotte huppée et le tétas des savanes, deux oiseaux du sous-bois du parc gaspésien. Après cinq années de patience, cinq années de tournage, Gisèle Benoît a réussi à capturer des scènes étonnantes. Elle s'est tout d'abord intéressée aux ébats amoureux des coqs. Or, la gélinotte comme le tétas — ce dernier est encore plus flamboyant avec ses petites peaux rouges sur le dessus des yeux — ne ménagent aucun effort pour séduire la belle. Il faut voir et entendre le tambourinement des coqs cherchant à se faire remarquer! La parade nuptiale est un ravissement, lorsque les bruits et les mouvements du coq sont d'une synchro-

nisation parfaite. Gisèle Benoît a suivi la poule dans son nid, a assisté à l'éclosion des poussins et constaté que ces derniers sont rapidement autonomes et s'éloignent même de leur mère, parce qu'elle leur a appris, pendant qu'ils étaient encore dans la coquille, à reconnaître son goussement. De sorte qu'ils connaissent «la voix» de leur mère et n'ont qu'à répondre à son appel. *Des oiseaux pas comme les autres* regorge de détails sur les habitudes des oiseaux, que Gisèle Benoît et sa famille proposent de regarder avec un nouvel œil.

Contrairement au premier documentaire, Gisèle Benoît assure toute la narration. Elle seule, fut-il décidé, pouvait parler de ses observations avec une grande justesse, avec les termes qui lui étaient propres. Certains trouveront que ce choix donne un ton plus amateur au film. En fait, cela ne fait qu'accroître le fait que le documentaire porte non seulement sur les oiseaux mais aussi sur Gisèle Benoît, qui, à 34 ans,

semble posséder une sérénité peu commune.

Et c'est le but!

Nous serons en bikini, sur le balcon ou au bord de la piscine, et il y aura encore du hockey. Eh oui, vu le conflit qui a retardé le début de la saison, les séries éliminatoires pourraient s'étendre jusqu'en juillet. Une consolation pour les inconditionnels des actualités, du moins ceux qui ont le câble: ils pourront suivre le *Téléjournal* sur RDI, à heure fixe, soit à 21h, et, suivre *Le Point* qui suivra le *Téléjournal*. Quant aux actualités sur la chaîne principale de la SRC, elles seront ponctuées de si. *Le Téléjournal* et *Le Point* seront présentés après le hockey si le match débute à 19h 30 ou 20h, le *Téléjournal* sera présenté avant le hockey mais *Le Point* après si le match débute à 20h 30 et les deux émissions seront diffusées avant le match s'il débute à 21h. Compris?

Les présidentielles, deux fois plutôt qu'une

La bonne nouvelle c'est que

ceux qui veulent suivre le premier tour de l'élection présidentielle française, demain, auront le choix de deux réseaux, TV5 et RDI. La mauvaise nouvelle c'est que les deux chaînes diffuseront la même émission, soit, en direct, la spéciale que France 2 consacra demain soir (13h chez nous) aux résultats du scrutin.

De 13h à 16h, nous verrons exactement la même chose sur les deux réseaux: les animateurs Daniel Biliarian et Bruno Masure prédiront puis commenteront les résultats du scrutin. A 16h, TV5 donnera la parole au directeur de l'information à TV5 Europe.

Pour RDI, la question ne se posait pas, puisque le Réseau a des ententes avec la chaîne France 2. Pour TV5, le choix de la chaîne européenne s'est également imposé d'emblée, puisque l'émission présentée ici est la même que celle diffusée à travers TV5 Europe. Or, depuis que TF1 a sa chaîne d'informations continues, elle ne veut plus vendre ses émissions à d'autres, les réservant à son réseau d'informations.

«J'ai appris que l'amour était indissociable de la liberté, plus fort lorsqu'on ne cherche pas à retenir».

Association culturelle
T.X. Renaud

CONFÉRENCES

MERCREDI, 19 AVRIL, 20H
«Manet et la naissance de l'art moderne.»
par: Michel Grenier

MERCREDI, 26 AVRIL, 20H
«L'opéra wagnérien et le leitmotiv.»
par: Michel Brunette

MERCREDI, 3 MAI, 20H
«Devins, oracles grecs ou l'art de connaître l'avenir en Grèce antique.»
par: Pierre Bonnechère

Auditorium
St-Albert-Le-Grand
2715 Chemin de la
Côte Ste-Catherine
Entrée à droite par
l'Institut de la Pastorale
Métro:
Université de Montréal
ou autobus 129
Stationnement gratuit

Renseignements : 332-4126

— Billets —
public : 7\$
abonnés : 4\$
étudiants : 3\$

LE DEVOIR

Les grands Ballets Canadiens
LAWRENCE RHODES, DIRECTEUR ARTISTIQUE

Duo
Dueto

«Nacho Duato touche au sublime.»
— Le Devoir

Jardí Tancat
Chorégraphie: Nacho Duato
Musique: Maria del Mar Bonet

Duende
Chorégraphie: Nacho Duato
Musique: Claude Debussy

There, below
Chorégraphie: James Kudelka
Musique: Ralph Vaughan Williams

Quatuor à cordes
Chorégraphie: Mark Godden
Musique: Maurice Ravel

Du 4 au 6 mai 1995
à 20 h
Matinée le 6 mai à 14 h

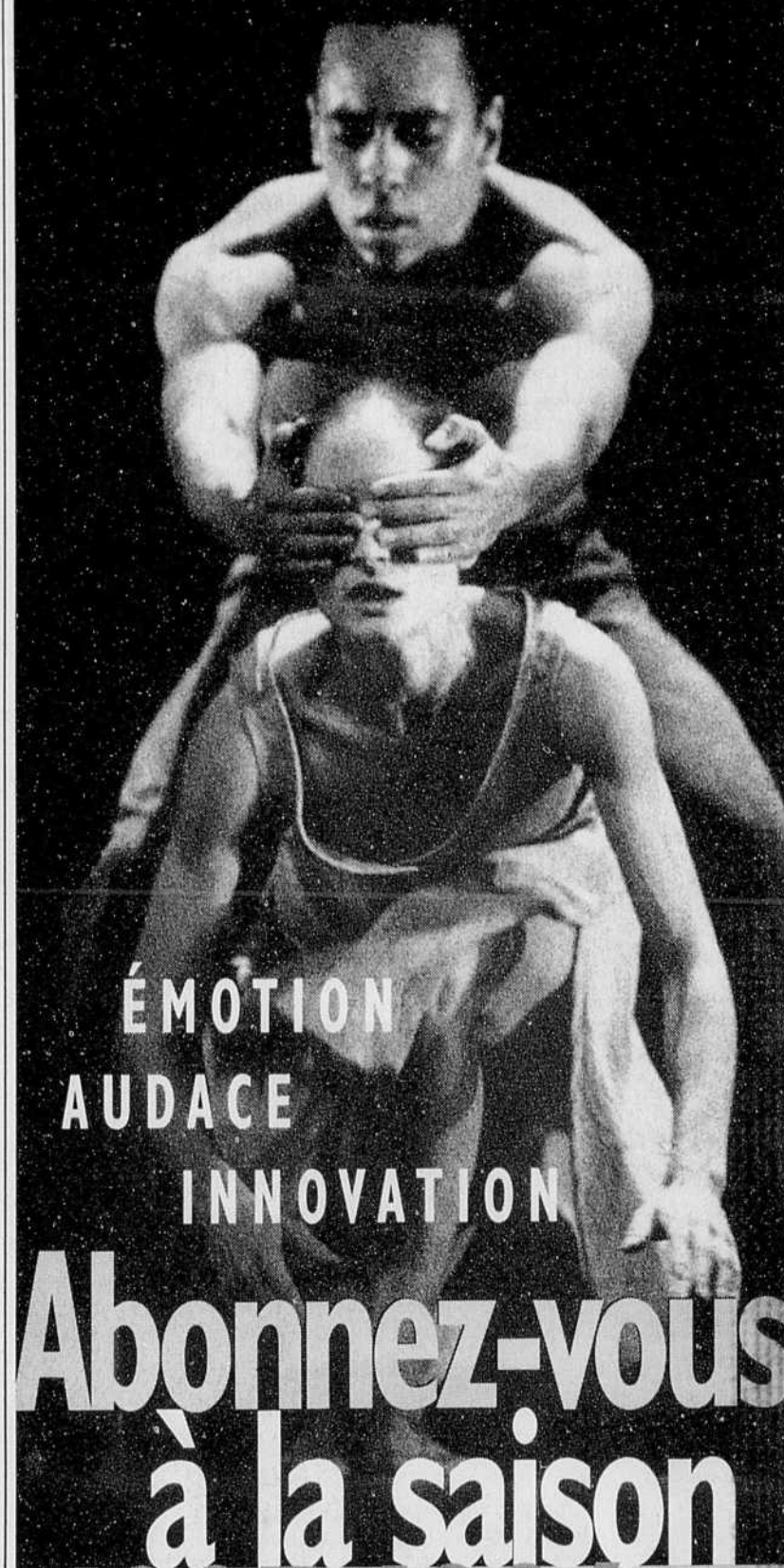
Place des Arts - Salle Wilfrid-Pelletier Avec l'Orchestre des Grands Ballets Canadiens sous la direction de Jacques Lacombe

Billets à partir de 15\$ taxes et redevance incluses Place des Arts 842-2112 Réseau Admission 790-1245 ou 1 800 361-4595 Info-Arts Bell 790-ARTS

PASSE PART
BANQUE NATIONALE
CARON BÉLANGER ERNST & YOUNG
Société de bienfaisance Canadienne Pacifique
LE DEVOIR
accès

Les grands Ballets Canadiens

LAWRENCE RHODES, DIRECTEUR ARTISTIQUE



ÉMOTION
AUDACE
INNOVATION

Abonnez-vous
à la saison
1995-1996

Forfait de
4 spectacles
à partir
de 45\$*

Forfait de
5 spectacles
à partir
de 56\$*

* Tarifs réduits pour les
étudiants et les personnes
de 60 ans et plus

Retournez ce coupon pour recevoir
notre dépliant gratuit. Vous courez ainsi la chance
de gagner un abonnement en matinée, section parterre,
pour deux personnes (valeur de 304\$).

Nom _____ Âge _____
Adresse _____
Ville _____ Code postal _____
Téléphone (rés.) _____ (travail) _____

Fac-similé accepté. Le concours s'adresse à tout résident
du Québec âgé de 18 ans et plus. Les règlements sont disponibles
au 4816, rue Rivard, Montréal, Québec H2J 2N6.

Veuillez cocher ici, si vous ne
désirez pas que votre nom soit
ajouté à notre liste régulière
d'envoi.

Service à la clientèle : 849-0269

Les grands Ballets
Canadiens
LAWRENCE RHODES, DIRECTEUR ARTISTIQUE

LES ARTS

DANSE

Angelin Preljocav ou le grand art de l'excès

Le célèbre chorégraphe débarque à Montréal. Lundi ou mardi soir, il faudra voir son *Hommage aux ballets russes*, à la salle Pierre Mercure

VALÉRIE LEHMANN

Aller voir Preljocav, c'est s'octroyer une avant-première du Festival international de nouvelle danse de Montréal. Le chorégraphe français Angelin Preljocav, qui sera, avec sa compagnie, l'hôte de la salle Pierre Mercure les 24 et 25 avril prochains (grâce au producteur Jack Udashkin du CNA), représente l'une des plus intéressantes figures de proue de la nouvelle danse internationale. Celui que l'on désigne parfois comme «le chorégraphe de la jouissance et des profondeurs» est de la taille des Jiri Kylian, Susanne Linke, Wim Wendekeybus, Anne-Teresa de Keersmaeker et autres GINETTE Laurin. Avec un style bien à lui.

Depuis plusieurs années déjà, ce fils de réfugiés albanais, traverse les continents avec ses ballets toujours plus surréalistes les uns que les autres. Ce jeune artiste au talent fou de 31 ans est d'ailleurs venu plusieurs fois au Canada. A Québec et à Ottawa, il a offert déjà deux de ses œuvres récentes.

Angelin Preljocav fait partie intégrante de la formidable génération 80 des chorégraphes français qui a vu naître Daniel Larrieu, Jean-Claude Gallotta, Régine Chopinot, Phi-

lippe Découfflé, Dominique Bagouet, etc. C'est en 1985 très exactement que cet artiste est apparu pour la première fois sur une grande scène européenne. Auparavant, seuls les professionnels de la danse le connaissaient pour l'avoir en particulier plébiscité lors du Concours de Bagnolet de 1983. Bref, avec son *A nos héros*, un hymne engagé à l'héroïsme et à l'absurdité de la gloire, Preljocav avait saisi immédiatement la critique. «Un chorégraphe slave, résolument slave, martial, un artiste qui ne peut venir que d'Europe de l'Est», «un créateur plein de rectitude, un univers dur et sauvage, une œuvre intense, nourrie d'une émotion froide et sourde, post-moderne à souhait», «une excellente mise en hiéroglyphes de nos clichés culturels, pétrifiés sous un regard froid», «un langage sec et beau, une cristallisation gestuelle d'une redoutable efficacité», avaient écrit les spécialistes.

«Entre Arrabal, Diaghilev et Dostoïevsky» avait pris la peine de souligner un célèbre amoureux des arts français. Au milieu d'un monde de la nouvelle danse en plein développement, alors très inspiré par une *modern dance* américaine fluide et méditative, au sein d'une communauté

artistique en recherche constante de nouvelles rhétoriques et empreint d'une sérénité bourgeoise, le travail de Preljocav avait fait alors figure de bombe.

Cunningham et Diaghilev

Avec lui, arrivait un fils spirituel de Dominique Bagouet et de Viola Farbe, nanti d'une gestuelle résolument postmoderne, braque, brusquée, effilée dans le seul but de cingler l'espace, suffisamment subtile pour ne pas renier les acquis de l'académisme classique russe. Cunningham et Diaghilev réunis en un seul créateur? Peut-être...

Avec lui, arrivait aussi une atmosphère théâtrale particulière, sombre, crue, acide, où se fondaient tous les fantômes de la grande littérature et du grand cinéma d'Europe de l'Est.

Enfin, avec lui, arrivaient costumes, lumières et décors de style surréalistes, grandioses, excessifs jusque dans leur sobriété parfois, toujours impressionnants.

Plus tard, son somptueux *Liqueurs de chairs* (1988), ne fut que volupté, sensualité et fétichisme sur fond de brutalité. Ses précieuses *Noces* (1989), dédiées à Stravinsky, amenèrent des voix rauques et des mouvements d'ensemble en forme de marathon suicide. Son déchirant *Amer America* (1990) rapporta les images dramatiques de l'exil. Son spartiate *Roméo et Juliette* (1990) parla des horreurs du totalitarisme.

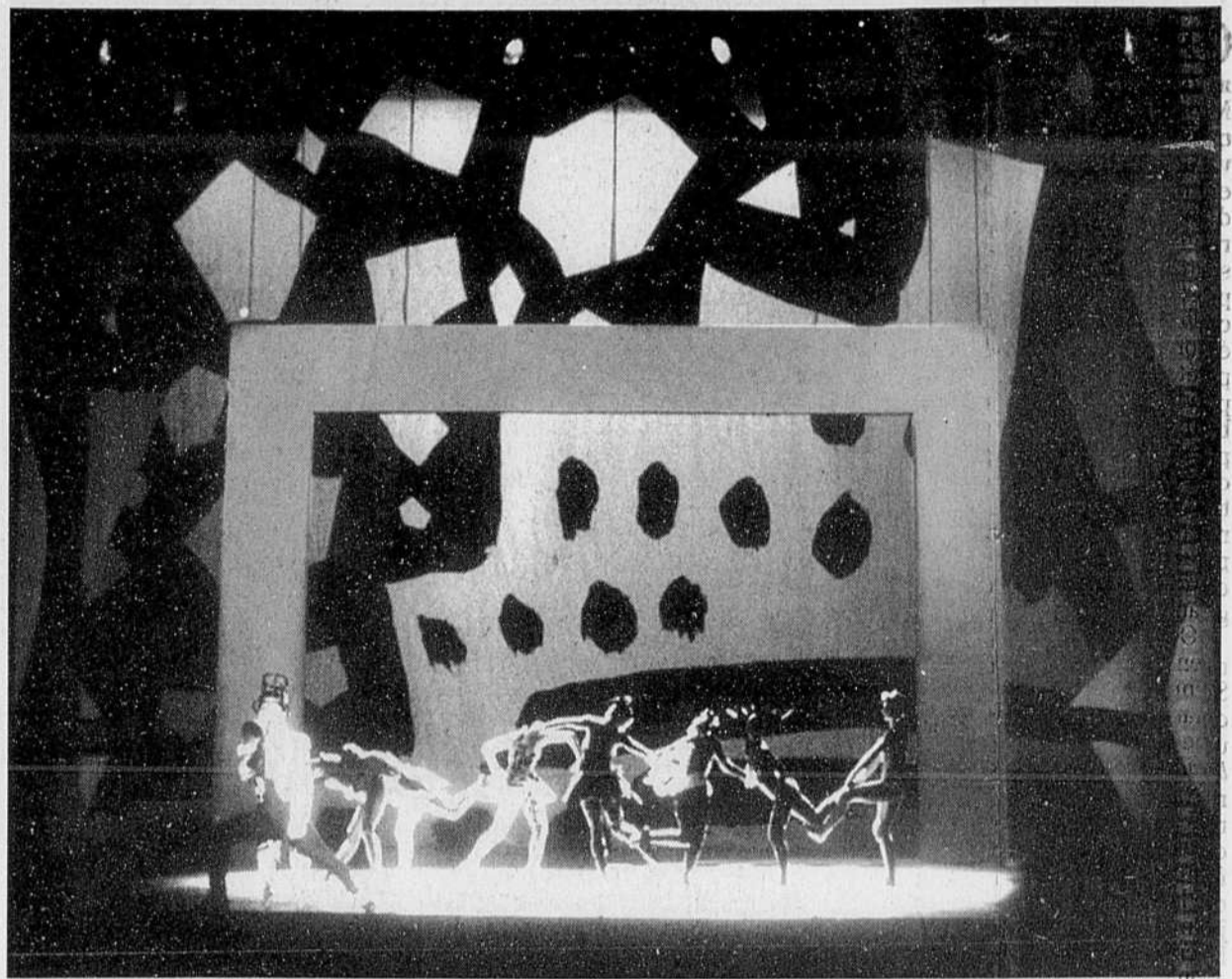
En 1995, ce sidérant Preljocav n'est plus ainsi. Il a formidablement grandi. Depuis la *Peau du monde* (1993), surtout, le chorégraphe s'est oxygéné de douceur et de calme. Angelin a peaufiné sa danse. Elle s'est assouplie, son vocabulaire s'est enrichi de phrases gestuelles allongées. De roulades, de chutes en apesanteur, de ralentis.

Angelin a perfectionné ses scénographies. Ses dispositifs de scène possèdent maintenant un sens principal, onirique bien entendu, accessible au commun des mortels. Ses lumières ne cherchent pas systématiquement l'abandon des conventions, et n'éclairaient plus seulement de la droite vers la gauche, par exemple.

Angelin a effectué de nouvelles sélections parmi les sujets d'expression qui lui sont chers: de la guerre, de l'exaltation mystique, de la dénonciation du totalitarisme, de l'apologie de la folie, ses œuvres se sont peu à peu nourries de tendresse, de chaleur et de rires.

L'Angelin nouveau

Par chance, l'*Hommage aux ballets russes* de Preljocav, créé en 1993 pour l'Opéra Garnier de Paris, qui est présenté lundi et mardi, salle Pierre Mercure, puis le 29 avril à Ottawa et le 9 mai à Québec, est un exemple parfait de l'Angelin ancien et de l'Angelin nouveau, de celui aussi qui s'est vu décerner, par le Ministre de la culture français, en 1992,



PHOTOS L. VIRGILI ET K. WESTENBERG

Parade (ci-haut) et *Noces*, deux œuvres d'Angelin Preljocav qui seront présentées à la salle Pierre Mercure.



le Grand Prix national de la danse. Ainsi, *Parade*, *Spectre de la rose*, *Noces*, les trois chorégraphies ins-

crites au programme de l'*Hommage aux ballets russes* permettent de lire à fond le Preljocav version 1995,

même si les premières origines de ces trois œuvres se situent au début du siècle.

Les *Noces* de Preljocav (1989), par exemple, sont une version abrupte de l'œuvre de Nijinska, qui permet de dévoiler la rudesse de ton, l'austérité gestuelle, la violence rituelle mais aussi l'écoute musicale dont est capable le jeune chorégraphe français. Un décor sombre de style minimaliste, des costumes sangs, blancs et noirs, des cris sourds, des courses éreintantes: l'Angelin ancien habite cette chorégraphie à dix voix. «Ce que l'on voit là a la fatalité tragique, l'élan vital, la gravité de ce que l'on entend», dit *Le Monde* en 1993.

Parade de Preljocav (1993), lui, représente une édition BD très caricaturale de l'œuvre de Jean Cocteau créée en 1917. Décors en rouge, jaune et bleu, ambiance de rue, gesticulations endiablées, personnages de cirques, costumes dada dévoilent l'Angelin nouveau, qui s'éclate joyeusement, avec quatorze danseurs, sur la musique acide d'Erik Satie.

Le *Spectre de la rose* de Preljocav (1993) constitue une vision *hard* du conte d'été imaginé par Fokine en 1911. Etreintes brutales, sensualité exaltée, décor de lumières pâles donnent à découvrir l'Angelin nouveau dans la plus classique des positions, entouré de six personnalités sauvages.

Quand on pense que pour peu, Montréal a failli ne pas voir Preljocav...

MUSIQUE en tête

LE CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS MUSICAUX À VENIR

AVRIL

22

LES VOIX HUMAINES
avec Margaret Little et Suzie Napper
Duo de violes de gambe
Tous les matins du monde
Au programme:
La musique du film «Tous les matins du monde» d'Alain Corneau.
Les oeuvres de Marin Marois, de Couperin et du Sieur de Sainte-Colombe.
Centre récréatif Édouard-Rivet, salle n° 1
11 111, rue Notre-Dame Est
Ville de Montréal-Est: 645-7431

23

LOUIS LORTIE
Salle Claude-Champagne
200, avenue Vincent-d'Indy
(métro Édouard-Montpetit)
L'intégrale des 27 Études de Chopin
le dimanche 23 avril 1995 à 20h
Billets: 22,50 \$ en vente au réseau
ADMISSION 790-1245
et au guichet de la salle le soir du récital

30

TRIO PENNETIER / PASQUIER / PIDOUX
Piano et cordes
Salle Pollack
555, rue Sherbrooke Ouest
dimanche, le 30 avril 1995 à 15h30
MENDELSSOHN - SHOSTAKOVICH - BRAHMS
Renseignements:
LADIES' MORNING MUSICAL CLUB
1410, rue Guy, bureau 32, Montréal H3H 2L7
Tél.: 932-6796 / 487-2822
Billets: 25,00 \$ Étudiants (22 ans): 15,00 \$

MAI

I

SOCIÉTÉ PRO MUSICA
Salle Pierre-Mercure (Série «Emeraude»)
Le 1er mai 1995, 20 h
Angèle Dubeau, violon
Marc-André Hamelin, piano et clavier
Alain Marion, flûte
Oeuvres de J.S. Bach, C.P.E. Bach, B. Martinu
Informations: Pro Musica, tél. 845-0532 Billets: en vente à la Salle Pierre-Mercure, tél. 987-6919
22 \$, 17 \$ 10 \$ (étudiants), taxes incl. (redevance en sus)

11

SMCQ : Journées XXe siècle
Marie-Danielle Parent, soprano, Claude Lamothe, violoncelle
Colombe Demers, récitante, Denis Bluteau, flûte
L'Ensemble de la SMCQ, direction Walter Boudreau
Oeuvres de Stravinski, Schnittke, Kurtág et créations de Joachim et Boudreau
Salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau, 20 h
BILLETS: 987-6919 23 \$/16 \$
Une coproduction avec la Société Radio-Canada

CONSEIL QUÉBÉCOIS DE LA MUSIQUE

Journées du XXe siècle
du 6 au 18 mai
Abonnement: (514) 842-9951

EN COLLABORATION AVEC LE DEVOIR

le Sacre DU PRINTEMPS

prélude à l'après-midi d'un faune

COMPAGNIE MARIE CHOUINARD

«Elle nous a débâillé un *Sacre du printemps* étonnant, époustouflant même. Une gestuelle vigoureuse, sauvage, teintée d'un primitivisme exceptionnellement éloquent, quelque chose de fort et de terrien qui vous frappe directement aux entrailles.» *Le Nouvel Observateur*, [Paris]

«Personne dans l'île de Montréal ne devrait perdre cette occasion unique de voir ou revoir, mais aussi d'entendre ou réentendre, les folles images que Stravinski a inspirées à la femme sauvage de la nouvelle danse québécoise qu'est Marie Chouinard.» *Le Devoir*, [Montréal]

Monument-National • Salle Ludger-Duvernay
9, 10, 11, 12, 13 et 14 mai 1995, 20 h

Le *Sacre du printemps*, une coproduction du Centre national des Arts (Canada), du Festival international de nouvelle danse (Canada) et du Vlaams Kunstencentrum (Belgique). *Prélude à l'après-midi d'un faune*, une coproduction du Centre national des Arts (Canada) et de Laïdlaw Foundation.

MONUMENT-NATIONAL BILLETS: 871-2224
1192, BOUL. SAINT-LAURENT, MONTRÉAL
METRO PLACE D'ARMES OU SAINT-LAURENT
ADMISSION 790-1245

PRO MUSICA

Le 1er mai 1995, à 20 h

Angèle Dubeau, violon
Marc-André Hamelin, piano et clavier
Alain Marion, flûte

BACH, J.S.
BACH, C.P.E.
BACH, J.S.
MARTINU, B.

Trio en sol majeur, BWV 1039
Trio en si bémol majeur, n° 4237
Trio «Offrande musicale» en sol majeur, BWV 1079
Promenades pour flûte, violon et clavier, H.274
Sonate pour flûte, violon et piano, H.245
Sonate-madrigale pour flûte, violon et piano, H.291

INFORMATIONS: PRO MUSICA, tél. 845-0532
BILLETS: En vente à la Salle Pierre-Mercure: 987-6919
22 \$, 17 \$ et 10 \$ (étudiants), taxes incl. (redevance en sus)

Salle Pierre-Mercure
Centre Pierre-Péladeau 300, boul. de Maisonneuve Est

Un concert intime avec

J.F. La Mothe

19 MAI 20H30 CLUB SODA

BILLETS AU CLUB SODA (270-7848) ET ADMISSION. RÉSERVATIONS 790-1245

SUPPLÉMENTAIRE

LES ARTS

DISQUES CLASSIQUES

Quatre manières de narrer

FRANÇOIS TOUSIGNANT

ROBERT SCHUMANN
Carnaval op. 9; Kreisleriana op. 16.
Mitsuko Uchida, piano.
Philips 442 777-2

On connaît Mitsuko Uchida surtout pour ses intégrales des Sonates et des Concertos pour piano de Mozart. Cela fait cependant oublier que ce répertoire est infiniment plus vaste et s'étend jusqu'à Schönberg, en passant par Chopin et Debussy, dont on trouve toujours quelques enregistrements sur les rayons. Elle s'attaque ici à deux monstres du répertoire romantique, dont les difficultés techniques sont presque aussi énormes que les problèmes d'interprétation. Schumann est le champion des changements de caractère brusques, des «encore et toujours plus vite», et de la polyphonie si intriquée et fascinante qu'on ne sait pas toujours quelle ligne on devrait mettre en évidence. Belle occasion pour Uchida de tenter de sortir du carcan dans lequel sa carrière discographique l'a un peu enchaînée.

On retrouve sur cet enregistrement toute la poésie dont est capable Schumann. L'artiste est sensible à chaque état émotif et le rend avec une fluidité peu commune. Le Kreisleriana est un bel exemple de lecture raffinée de la partition. Les numéros lents sont les mieux réussis. Le quatrième et le sixième surtout nous font apprécier l'art de polyphoniste de la pianiste, avec ses arpeggiations jamais pressées des moments où l'écriture dépasse la capacité d'extension des mains.

Les mouvements rapides sont plus problématiques. Tous les tempos sont pris sinon trop lentement, du moins de manière trop confortable. On entend bien toutes les notes passer, mais on cherche en vain les tourbillons, la rage, l'emportement et les vertiges dont ces pages sont in-



dées. Une version comme antidote parfait aux risques et à la fougue avec lesquels Marta Argerich avait si bien su nous transporter et nous combler. Ici, on reste sur sa faim.

Le Carnaval est plus intéressant. Mitsuko Uchida ne se gêne pas pour surprendre avec les petits angles de l'œuvre. Tel accent, tel contraste si souvent camouflé ou enrobé chez d'autre, retrouve ici son droit de cité. Le côté fantasque et clownesque est servi. Florestan est bien bouillant et Eusebius d'une rêverie quasi magique. Les grandes affinités entre l'interprète et la pièce sont partout évidentes. Les tableaux plus virtuoses souffrent bien encore un peu d'un jeu conservateur, au profit d'une précision rythmique sans faille.

La prise de son est magnifique, comme toujours chez Philips. Ce qui fait regretter que Mitsuko Uchida n'ait pas plus de puissance. De très beaux moments de musique dans tout cela, mais pas une version magistrale.

HISTOIRES SACRÉES
Giacomo Carissimi: Jonas; Jephthé.
Marc-Antoine Charpentier: Le Reniement de Saint Pierre, H. 424. Studio de musique ancienne de Montréal, dir. Christopher Jackson.
ATMA ATM 2 9732

Voici le deuxième enregistrement du Studio de musique ancienne de Montréal (le SMAM). Après les Vêpres de Biber, parues chez REM en 1993, un disque de magnificence et de contrastes, ces Histoires sacrées offrent, dans un genre plus intimiste, un autre aspect du travail du SMAM.

En dépit de tout ce qui est écrit dans le livret, il faut aller chercher loin, très très loin, l'émotion et le «plaisir des sens». Tout est très bien en place. On voit le progrès accompli par les membres du Studio dans un plus grand fond de chœurs et une assise plus juste chez les instrumentistes. N'empêche, rien ne décolle vraiment.

Les voix droites des solistes ne sauront me faire croire que l'interprétation sentie et la sensibilité baroque se contentaient d'une interprétation avec si peu de mordant. Si on nous dit que l'art baroque voulait des sensations, que les compositeurs usaient d'effets — parfois fort savants — dans leurs compositions, que les interprètes tentaient de séduire (malgré le contexte de Contre-Réforme qui sert de cadre à cette musique), il faut que le chef et ses troupes prennent des risques.

Le SMAM le fait souvent en concert, avec d'excellents résultats: on ne s'y ennue jamais. Cette flamme du direct est dramatiquement absente de cet enregistrement trop sage. On s'ennuie à l'écoute de ces successions



d'airs, de chœurs et de récitatifs. Tout y est extérieur. Les participations solistes n'aident guère: toute personnalité, ou pire, toute personification, semble bannie. Je ne sais quelle foi il faut avoir pour apprécier cette musique. Je sais cependant qu'une esthétique aussi distante de notre sensibilité moderne se doit d'être défendue avec grande conviction. Je pense à l'Ensemble Arion qui a déjà su rendre passionnantes des œuvres autrement plus «imbuvables».

Avec des Rivest et des Koopman, le SMAM prend vie. Sur ce disque, il se contente de routine. C'est dommage et décevant, quand tant d'atentes sont créées.

ALEXANDER ZEMLINSKI
Lyrische Symphonie op. 18, pour soprano, baryton et orchestre; Symphonische Gesänge op. 20, pour basse et orchestre. Alessandra Marc, soprano; Håkan Hagegård, baryton; Willard White, baryton-basse. Orchestre royal du Concertgebouw, dir. Riccardo Chailly.
London 443 569-2

Musique de dégénéré. Ce nouvel enregistrement de la série Entartete Musik est consacré au compositeur que Berg et Schönberg admireraient tant, au point que Berg s'est inspiré de sa Symphonie Lyrique pour écrire sa propre Suite Lyrique, avec citation de Zemlinski pour mieux souligner le propos.

Le texte de Rabindranath Tagore est exotique à souhait. L'orchestre luxuriant. Même les chanteurs sont séduisants. Il faut quand même attendre le troisième poème pour être vraiment pris par cette œuvre monumentale, qui s'inscrit dans la foulée du Chant de la Terre de Mahler et des Gurrelieder de Schönberg.

Voilà bien le drame de cette musique. Belle et bonne en soi, elle demeure épigonale face à ses illustres



prédécesseurs. Si on y sent bien une personnalité, on n'y trouve que peu d'originalité. Cela vaut néanmoins qu'on s'y attarde: on en ressort très satisfait.

Les mélodies inspirées du terroir américain sont moins réussies. La composition est plus gauche. On sent pourtant que Zemlinski approchait de quelque chose de plus individuel, n'eût été de la censure nazie qui le réduisit au silence. Comme toujours dans cette série, le disque est passionnant pour son apport à une meilleure connaissance du répertoire du début du siècle, et de la variété des courants esthétiques.

SATIE, POULENC
Erik Satie: Vexations. Trois Gnossiennes; Sports et divertissements; Pièces froides: airs à faire fuir. Avant-dernières pensées. Francis Poulenc: L'Histoire de Babar, le petit éléphant. Jeanne Moreau, récitante; Jean-Marc Luisada, piano.
DGG 439 767-2

Petit bijou de l'esprit français. Il faut courir vous procurer ce disque si vous aimez un tant soit peu Satie. Jean-Marc Luisada joue cela avec un style qui ferait penser au sérieux tant il s'engage dans cette musique et la rend intéressante (moi qui déteste Satie, dire des choses pa-

reilles!). Il faut dire que la magnifique voix de Jeanne Moreau nous dit les textes de Satie, ce qui donne l'impression d'assister à un récital de poésie absurde.

La construction de la partie consacrée à Satie est une merveille d'intelligence et d'art, comme le paragon de ce qui se tente un peu partout ici, de Laval à Sainte-Adèle. Vous tomberez amoureux de ce genre d'humour, de véritable humour, loin, bien loin des vulgarités qu'on sert trop souvent. Sports et divertissements vous fera crouler. Il ne saurait y avoir de porte plus appropriée pour entrer dans l'«art» de Satie. Tout est raffinement, subtilité et agrément, qualités citées plus haut pour les Histoires sacrées, ici rendues avec ce que la France sait produire de meilleur dans le genre. On en redemande.

En complément, l'Histoire de Babar vous rappellera des souvenirs. Mes enfants ont trouvé que cela ne parlait pas assez, habitués qu'ils sont aux bandes dessinées et aux films d'animation tirés du même sujet.

Encore une fois, les interprètes affectent un certain détachement qui fouette cette œuvre un peu (quel poémasme) pauvre. Cela n'a pas empêché Gabrielle de se mettre à me raconter des histoires au piano. Peut-on rêver de plus belle initiation aux pouvoirs de la musique?



Écoutez la différence

Semaine du 22 au 28 avril 1995 SRC Radio FM

samedi 22 avril

- 6 h 04 LA GRANDE FUGUE
Musique du matin, calendrier des événements musicaux et des émissions à souligner pour le week-end. Le samedi et le dimanche, le RADIOJOURNAL à 8 h. Une émission de Gilles Dupuis.
- 10 h RAYON MUSIQUE
Magazine qui explore l'univers du disque sous toutes ses facettes. Francine Moreau. Collab. Catherine Perrin. Réal. Michèle Vaudry.
- 12 h L'OPÉRA DU METROPOLITAN
Parsifal de Wagner. Distr. Gwyneth Jones, Plácido Domingo, Wolfgang Brendel, Donald McIntyre, Robert Lloyd, chœur et orchestre, dir. James Levine. Anim. Jean Deschamps. Réal. Maureen Frawley.
Vous pouvez venir écouter cette émission au Studio 690 de la Maison de Radio-Canada à Montréal, 1400, boul. René-Lévesque Est, Niveau A (entrée principale). Dernière émission de la saison.
- 17 h 30 MONTS ET MERVEILLES
Contes. Réal. François Ismert.
- 18 h RADIOJOURNAL
- 18 h 10 MUSIQUE À LA CLÉ DES CHAMPS
Quatuor en fa op. 96 «Américain» et Sonate pour violon et piano op. 100 de Dvorak. Une émission d'André Vigeant.
- 19 h LE PETIT CHEMIN
Musique classique, chansons, jazz et folklore, poésies et extraits de pièces de théâtre. Une émission de Jean Deschamps.
- 21 h JE VAIS ET JE VIENS ENTRE TES MOTS
Exploration vocale, musicale et sonore à partir de textes suggestifs. Avec Cynthia Dubois et Alexandre Hausvater. Une émission de Cynthia Dubois.
- 22 h JAZZ SUR LE VIF
Festival international de jazz de Montréal 1994: Ron Carter, cb., Cedar Walton, p. Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon.
- 23 h LA CHAMBRE D'ÉCOUTE
Un rendez-vous radiophonique inédit où l'auditeur fera l'expérience d'un lieu d'écoute toutes dimensions. Une émission de Mario Gauthier.

- 13 h 30 CONCERT DIMANCHE
Trio Millénum: Scott St-John, vl., James Somerville, cor, Richard Raymond, p.: Nocturne concertant op. 68 de Dussek; Sonate en fa op. 17 de Beethoven; Trio n° 1 de Gingsras; Rondo en si min. op. 70 de Schubert; Trio en mi bém. op. 40 de Brahms. Anim. Lise Bonenfant. Réal. Marie-Claude Sirois. Réal.-coord. Michèle Vaudry.
- 15 h LITTÉRATURE ACTUELLES
Littérature et psychanalyse (1^{re} de 2). Claude Lévesque commente trois ouvrages de, ou sur Jacques Lacan parus récemment: le livre IV du Séminaire de Lacan, coiffé du titre La Relation d'objet, La Topologie de Lacan - Une articulation de la cure psychanalytique de Jean-Paul Gilson et Un père de Sibylle Lacan. Diane-Monique Daviau parle des nouvelles du psychanalyste Michel de M'Uzan réunies sous le titre Celui-là, et de son essai La Bouche de l'inconscient. Enfin, Dominique Garand pose un regard critique sur l'ouvrage de Monique Schneider, Don Juan et le procès de la séduction. Une émission de Stéphanie Lépine.
- 16 h LE JARDIN SECRET
Quelques-uns des meilleurs écrivains québécois racontent le plaisir et la passion de l'écriture. 2^e de 10: Alice Parizeau. Une émission de Gilles Archambault. Mise en ondes: Sylvie Dufour.
- 16 h 30 TRIBUNE DE L'ORGUE
Semaine de l'orgue de Nuremberg: David Craighead à l'église St-Lorenz. Anim. Michel Keable. Réal. Jacques Boucher.
- 17 h 30 AL DENTE
Choix musical varié pour agrémenter votre souper. Anim. Normand Latour. Réal. André Massicotte.
- 18 h RADIOJOURNAL
- 18 h 10 AL DENTE (suite)
- 19 h LES JEUNES ARTISTES
Antoine Lefebvre, vl., Louise-Andrée Baril, p.: Polonaise brillante op. 21 de Wieniawski; Caprices op. 1 n° 9 et 1 de Paganini; Improvisation pour violon solo de A. Prévost; Sonate de Janacek; Tzigane de Ravel. Anim. Mario Paquet. Réal.-coord. Michèle Patry.

- 9 h 10 MUSIQUE EN FÊTE
La vie quotidienne des Québécois, de 1939 à 1945 (4^e de 12). La présence allemande dans le Golfe du St-Laurent. Rech. Jacques Lacoursière. Anim. Jean Paré. Réal. Pierre Lambert.
- Le guitariste John Williams, d'origine australienne, naturalisé anglais, né en 1942. Anim. Danielle Charbonneau. Réal. Frédéric Trudel.
- 11 h EN SCÈNE
1^{re} partie: magazine de l'actualité théâtrale. 2^e partie: Le Salon de l'automobile d'Eugène Ionesco. Coméd. Eric Cabana, François Godin et Ginette Boivin. Anim. Michel Vais. Réal. André Major et Lucie Ménard.
- 12 h RADIOJOURNAL
- 12 h 10 MIDI-CULTURE
Magazine sur l'actualité culturelle nationale. Anim. Réjane Bougé. Réal.-coord. Claude Godin.
- 12 h 45 LA CORDE SENSIBLE
Vos œuvres préférées. Anim. André Vigeant. Réal. Laurent Major.
- 14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Ensemble Oriol, dir. Sebastian Gottschick; Christian Tetzlaff, vl.: Concerto en ré de Stravinsky; Concerto n° 3 de Haydn; Quatuor n° 14 op. 131 de Beethoven. Anim. Normand Séguin. Réal. Anne Dubois.
- 16 h 04 L'EMBARQUEMENT...
De l'insolite et des émotions en paroles, en musiques et en chansons. Anim. Myra Cree. Réal. Marie-Claude Senécal.
- 17 h 30 RADIOJOURNAL
- 17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS
Le monde selon les enfants. Une émission de Cynthia Dubois.
- 18 h LA FARANDOLE
Extr. Sonate pour clarinette et flûte traversière n° 2 de Bodin de Boismortier; Prélude et Suite op. 2 n° 3 de Hotteterre; Pièces de Blavet; Suite Terpsichore Musarum de Praetorius; Pavane et Gaillard de Byrd; Madrigaux de Monteverdi. Une émission de Janine Paquet.
- 19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
Les génocides à travers divers peuples: les Juifs, l'Arménie, le Kurdistan, l'Afrique, le Rwanda, etc. Une émission d'Elizabeth Gagnon.
- 20 h RADIO-CONCERT
Les Coucous bénévoles: Elissa Poole, fl. baroque; Stephen Marvin, vl.; Sergei Istomin, vl.; Colin Tilney, cv. Soliste invitée: Julianne Baird, sop. Sonate en trio de Handel; Quatre Aïrs de Telemann; Cantate « Quel vago seno, O Fille » de Hesse; Suite en fa n° 2 de Handel; Suite en la min. n° 5 de Telemann; Quatre Aïrs de Handel. Anim. Michel Keable. Réal. Édith Allaire.
- 22 h RADIOJOURNAL
- 22 h 10 ILLUSTRES OU INCONNUS
La correspondance amoureuse de Marthe et Camille (dern. de 2). Coméd. Guy Mignault et Nadine Desrochers. Narr. Normand Latour. Réal. Claire Couture.
- 22 h 35 X Y JAZZ
De Vancouver, André Rhéaume explore toutes les époques du jazz et la production canadienne. Réal. Dominique Soutif. Réal.-coord. Daniel Vachon.
- 0 h 04 LA VINGT-CINQUIÈME HEURE
Une émission de Colette Mersy. suivie d'émissions en reprise.

- La chanteuse de jazz américaine Ella Fitzgerald, née en 1918.
- 11 h LE BIOGRAPHE ET SA PASSION
La Dynastie des Rothschild par Herbert Lottman (1^{re} de 2). Anim. Denise Bombardier. Réal. Claude Godin.
- 11 h 25 LE LIEU COMMUN
Regard sur l'imaginaire dans l'ordinaire. Anim. Serge Bouchard et Bernard Arcand, anthropologues. Réal. François Ismert.
- 11 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS
Voir livret, 17 h 50.
- 12 h RADIOJOURNAL
- 12 h 10 MIDI-CULTURE
- 12 h 45 LA CORDE SENSIBLE
- 14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Orchestre symphonique de Montréal, dir. Ion Marin; Dezzo Ranki, p.: Time and Again de Rea; Concerto n° 3 de Bartok; Symphonie n° 4 de Brahms.
- 16 h 04 L'EMBARQUEMENT...
17 h 30 RADIOJOURNAL
- 17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS
- 18 h LA FARANDOLE
Capriccio op. 76 n° 2, Intermezzo op. 76 n° 3 et extr. Sextuor à cordes op. 18 de Brahms; extr. Concerto pour guitare n° 2 de Paganini; Concerto pour guitare n° 1 de Castelnuovo-Tedesco; Zigeunerweisen de Sarasate; Danses slaves op. 46 n° 2 et op. 76 n° 2 de Dvorak.
- 19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
Portrait d'Henri Salvador.
- 20 h RADIO-CONCERT
Choeur de femmes Elektra, Choeur d'hommes Chor Leon, Orchestre symphonique de Vancouver, dir. Clyde Mitchell; Libby Yu, p.: A Lincolnshire Posh de Grainger; Fios Campi de Vaughan Williams; Concerto de Conway Baker; A Fantastic Journey de Ka Nin. Anim. Sylvie L'Ecuyer. Réal. Robert Zajtmán.
- 22 h RADIOJOURNAL
- 22 h 10 PASSAGES
Examiner le rapport entre le temps et la culture. Anim. Georges Leroux. Réal. François Ismert.
- 22 h 35 X Y JAZZ
- 0 h 04 LA VINGT-CINQUIÈME HEURE
suivi d'émissions en reprise

- 18 h LA FARANDOLE
Berceuse, Complainte et extr. Concerto de Québec de A. Mathieu; Gigue à deux clavecins de Le Roux; extr. Concerto primo en sol pour violon, viole de gambe et basse continue de Telemann; extr. Suites pour luth n° 1, 4 et 6 de Weiss; Fugue BWV 566 et Tocatta BWV 338 de J.S. Bach; extr. Sonate pour violoncelle et piano op. 6 de R. Strauss.
- 19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
Chansons hommage à un compositeur à un autre (dern. de 2). Hommage à Félix Leclerc, Jacques Brel, Georges Brassens, Édith Piaf, Léo Ferré, Renaud, Yves Montand, Charles Trépo et Boris Vian.
- 20 h RADIO-CONCERT
Ensemble contemporain de Montréal, dir. Véronique Lacroix; Odette Beauré, mezzo, Pierre LeDuc, guit.: L'Amour sorcier de Falla; Ramiette de canciones populares d'Evangelistas; Al-Hamra de Montanez et Angel Circus de Radford. Anim. Michel Keable et Françoise Davoine. Réal. Laurent Major et Richard Lavallée.
- 22 h RADIOJOURNAL
- 22 h 10 LES GRANDES SÉRIES
Pluralité religieuse... au Québec (2^e de 5). Poursuite de l'exploration des groupes d'inspiration chrétienne: enfants de Dieu et Moonstones. Rech. et mise en ondes: Sylvie Dufour.
- 22 h 40 X Y JAZZ
- 0 h 04 LA VINGT-CINQUIÈME HEURE
suivi d'émissions en reprise

vendredi 28 avril

- 6 h RADIOJOURNAL
- 6 h 07 LES PORTES DU MATIN
Les Maîtres de musique avec Jean-François Antonioli, pianiste (1^{re} de 2). Grâce à plusieurs versions sur disque, exploration des œuvres majeures du répertoire de la musique française, les Préludes de Debussy: La Fille aux cheveux de lin et La Cathédrale engloutie. Versions de Rudolf Ganz, Samson François, Walter Gieseking, Alfred Cortot, Arthur Rubinstein, Jean-François Antonioli, Michel Langeli, Krystian Zimerman et Claude Debussy lui-même. Anim. Françoise Davoine. Réal. Michèle Patry.
- 11 h À L'ÉCRAN
L'actualité cinématographique. Int. Francine Laurendeau et Jean-Claude Marineau. Réal. Francine Laurendeau.
- 12 h RADIOJOURNAL
- 12 h 10 MIDI-CULTURE
- 12 h 45 LA CORDE SENSIBLE
- 14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Darren Lowe, vl., Suzanne Beaubien, p.: Rondo brillant D. 895 de Schubert; Sonate n° 2 op. 100 de Brahms; Sonate n° 1 op. 75 de Saint-Saëns; Tzigane de Ravel. Anim. Renée Hudon. Réal. Chantal Bélisle.
- 16 h 04 L'EMBARQUEMENT...
17 h 30 RADIOJOURNAL
- 17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS
- 18 h LA FARANDOLE
Bahian Night Walk, Gabriela's Song, Old City New City, The Crab Peddler, The Harbour et Vera Cruz de Gaymml Dori; Mallorca et D'eau de Marc Vallée; Romance, Vitral, Causeire et Moutons blancs de Claude Sirois.
- 19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
Concert de Charles Dumont, présenté en 1994 au Casino de Paris.
- 20 h RADIO-CONCERT
Orchestre de chambre de l'Orchestre symphonique de Québec, dir. Walter Boudreau; Lise Daoust, fl.: extr. L'Offrande musicale de J.S. Bach/Webern; Concerto en sol K. 313 de Mozart; La Création du monde de Milhaud; Appalachian Spring de Copland. Anim. Renée Hudon. Réal. Chantal Bélisle.
- 22 h RADIOJOURNAL
- 22 h 10 LES GRANDES SÉRIES
Destins insolites (3^e de 10). Élise et Marcel Jouhandeau, racontés par Jacques Jourquin, écrivain et historien. Mise en ondes: Sylvie Dufour.
- 22 h 40 X Y JAZZ
- 0 h 04 LA VINGT-CINQUIÈME HEURE
suivi d'émissions en reprise

- 6 h RADIOJOURNAL
- 6 h 07 LES PORTES DU MATIN
- 9 h 10 MUSIQUE EN FÊTE
La vie quotidienne des Québécois, de 1939 à 1945 (7^e de 12). Les restrictions nécessaires en temps de guerre. Le chef d'orchestre italien Guido Cantelli, né en 1920.
- 11 h L'HISTOIRE AUJOURD'HUI
Le rendez-vous de ceux et celles qui s'intéressent au passé pour mieux comprendre notre monde actuel. Une émission de Pierre Lambert.
- 12 h RADIOJOURNAL
- 12 h 10 MIDI-CULTURE
- 12 h 45 LA CORDE SENSIBLE
- 14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Quatuor à cordes St. Lawrence: Quatuor en mi bém. op. 12 de Mendelssohn; Quatuor n° 7 op. 108 de Chostakovitch; Quatuor op. 59 n° 3 de Beethoven.
- 16 h 04 L'EMBARQUEMENT...
17 h 30 RADIOJOURNAL
- 17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS
- 18 h LA FARANDOLE
Si incollera cu me et Masurca detta di Franca (traditionnel corse médiéval); Feed to Fire de Geri; Vent d'été de Debussy; Le Coucou et le rossignol de Handel; Septuor en ré min. op. 74 de Hummel; Fantasiestücke op. 73 de Schumann.
- 19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
Actualités.
- 20 h RADIO-CONCERT
Quatuor Colorado: Quatuor op. 76 n° 1 de Haydn; Quatuor n° 10 op. 118 de Chostakovitch; Quatuor op. 59 n° 3 de Beethoven. Anim. Michel Keable. Réal. Richard Lavallée.
- 22 h RADIOJOURNAL
- 22 h 10 ME VOICI
Récits puisés dans le vécu de personnes de toutes origines. Réal. François Ismert.
- 22 h 35 X Y JAZZ
- 0 h 04 LA VINGT-CINQUIÈME HEURE
suivi d'émissions en reprise

dimanche 23 avril

- 6 h 04 LA GRANDE FUGUE
- 10 h CARTE BLANCHE
Des présentations imagées, des musiques sublimes, des choix éclairés et des commentaires captivants! Une émission de Georges Nicholson.
- 12 h RADIOJOURNAL
- 12 h 10 POUR LE CLAVIER
Robert Weisz (1^{er} de 3). D'origine hongroise, le pianiste Robert Weisz a connu plusieurs pianistes les plus marquants de notre époque: Clara Haskil, Nikita Magaloff, Annie Fischer, Dinu Lipatti, etc. C'est à travers son regard et ses souvenirs qu'il évoque quelques-uns de ces pianistes. Le premier en lice: Dinu Lipatti. Partita BWV 825 et Choral « Jésus que ma joie demeure » de J.S. Bach; Valse n° 5 op. 42 de Chopin; Improvisu n° 3 de Schubert. Anim. Jean Deschamps. Réal. Michèle Patry.
- 13 h LES VOIX DU MONDE
Des chœurs de tradition classique ou ethnique, des formations d'amateurs ou de professionnels. Une émission de Claire Bourque.

- 20 h RADIO-CONCERT (édition spéciale)
En direct de la salle Claude-Champagne de l'Université de Montréal. Louis Lortie, p.: Douze Études op. 10, Douze Études op. 25 et Trois Nouvelles Études op. posth. de Chopin. Anim. Michel Keable et Françoise Davoine. Réal.-coord. Christiane Leblanc.
- 22 h JAZZ SUR LE VIF
Festival international de jazz de Montréal 1994: Ron Carter, cb., Houston Person, sax. Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon.
- 23 h RADIOS D'EUROPE
Les Chemins de terre. Entretien de Jean-Marc Falcombello avec André Décaillot, propriétaire de la « maison du diable », demeure du XVII^e siècle en Sion. Prod. Radio Suisse romande. Mise en ondes: Hélène Savoie.
- 0 h 04 ÉMERGENCES
Lieu d'inspiration et de méditation sur les valeurs spirituelles de notre époque. Anim. Richard Cummings. Réal. Claude Cubaynes. A compter de 2 h 03, émissions en reprise.

- 9 h 10 MUSIQUE EN FÊTE
La vie quotidienne des Québécois, de 1939 à 1945 (6^e de 12). Les camps militaires. La pianiste québécoise Dominique Morel, née en 1958.
- 11 h LANGUE ET ESPACE FRANCOPHONE
L'aventure linguistique au Québec et dans le monde francophone. Anim. Guy Rochette. Réal. Jean-Pierre Saulnier.
- 11 h 45 ÉNIGMES EN DIRECT
Avertissement: sordide de Gilbert Turp. Coméd. Jacques L'Heureux, Marie Tifo et Rock LaFortune. Mus. Pierre-Daniel Rheault. Vous pouvez obtenir des laissez-passer pour assister à cette émission en appelant au (514) 597-7787.
- 12 h RADIOJOURNAL
- 12 h 10 MIDI-CULTURE
- 12 h 45 LA CORDE SENSIBLE
- 14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Ensemble Sonnerie, dir. Monica Huggett: Sonata quinta et Sonate 14 à trois de Fontana; Sonate prima à quatre de Buonamente; Neuf Sonates de Fontana; Sonate à six « La Busca » de Gregenzi.
- 16 h 04 L'EMBARQUEMENT...
17 h 30 RADIOJOURNAL
- 17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS

mercredi 26 avril

- 6 h RADIOJOURNAL
- 6 h 07 LES PORTES DU MATIN
- 9 h 10 MUSIQUE EN FÊTE
La vie quotidienne des Québécois, de 1939 à 1945 (6^e de 12). Les camps militaires. La pianiste québécoise Dominique Morel, née en 1958.
- 11 h LANGUE ET ESPACE FRANCOPHONE
L'aventure linguistique au Québec et dans le monde francophone. Anim. Guy Rochette. Réal. Jean-Pierre Saulnier.
- 11 h 45 ÉNIGMES EN DIRECT
Avertissement: sordide de Gilbert Turp. Coméd. Jacques L'Heureux, Marie Tifo et Rock LaFortune. Mus. Pierre-Daniel Rheault. Vous pouvez obtenir des laissez-passer pour assister à cette émission en appelant au (514) 597-7787.
- 12 h RADIOJOURNAL
- 12 h 10 MIDI-CULTURE
- 12 h 45 LA CORDE SENSIBLE
- 14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Ensemble Sonnerie, dir. Monica Huggett: Sonata quinta et Sonate 14 à trois de Fontana; Sonate prima à quatre de Buonamente; Neuf Sonates de Fontana; Sonate à six « La Busca » de Gregenzi.
- 16 h 04 L'EMBARQUEMENT...
17 h 30 RADIOJOURNAL
- 17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS

- 6 h RADIOJOURNAL
- 6 h 07 LES PORTES DU MATIN
- 9 h 10 MUSIQUE EN FÊTE
La vie quotidienne des Québécois, de 1939 à 1945 (7^e de 12). Les restrictions nécessaires en temps de guerre. Le chef d'orchestre italien Guido Cantelli, né en 1920.
- 11 h L'HISTOIRE AUJOURD'HUI
Le rendez-vous de ceux et celles qui s'intéressent au passé pour mieux comprendre notre monde actuel. Une émission de Pierre Lambert.
- 12 h RADIOJOURNAL
- 12 h 10 MIDI-CULTURE
- 12 h 45 LA CORDE SENSIBLE
- 14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Quatuor à cordes St. Lawrence: Quatuor en mi bém. op. 12 de Mendelssohn; Quatuor n° 7 op. 108 de Chostakovitch; Quatuor op. 59 n° 3 de Beethoven.
- 16 h 04 L'EMBARQUEMENT...
17 h 30 RADIOJOURNAL
- 17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS
- 18 h LA FARANDOLE
Si incollera cu me et Masurca detta di Franca (traditionnel corse médiéval); Feed to Fire de Geri; Vent d'été de Debussy; Le Coucou et le rossignol de Handel; Septuor en ré min. op. 74 de Hummel; Fantasiestücke op. 73 de Schumann.
- 19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
Actualités.
- 20 h RADIO-CONCERT
Quatuor Colorado: Quatuor op. 76 n° 1 de Haydn; Quatuor n° 10 op. 118 de Chostakovitch; Quatuor op. 59 n° 3 de Beethoven. Anim. Michel Keable. Réal. Richard Lavallée.
- 22 h RADIOJOURNAL
- 22 h 10 ME VOICI
Récits puisés dans le vécu de personnes de toutes origines. Réal. François Ismert.
- 22 h 35 X Y JAZZ
- 0 h 04 LA VINGT-CINQUIÈME HEURE
suivi d'émissions en reprise

lundi 24 avril

- 6 h RADIOJOURNAL
- 6 h 07 LES PORTES DU MATIN
À votre réveil, un regard sur les activités du jour, rythmé par la musique et les calendriers culturels provenant des régions. Du lundi au vendredi, le RADIOJOURNAL à 7 h et à 8 h. Anim. Carole Trahan. Réal. Diane Maheux.

mardi 25 avril

- 6 h RADIOJOURNAL
- 6 h 07 LES PORTES DU MATIN
- 9 h 10 MUSIQUE EN FÊTE
La vie quotidienne des Québécois, de 1939 à 1945 (5^e de 12). Les emprunts de la victoire.
- 11 h LANGUE ET ESPACE FRANCOPHONE
L'aventure linguistique au Québec et dans le monde francophone. Anim. Guy Rochette. Réal. Jean-Pierre Saulnier.
- 11 h 45 ÉNIGMES EN DIRECT
Avertissement: sordide de Gilbert Turp. Coméd. Jacques L'Heureux, Marie Tifo et Rock LaFortune. Mus. Pierre-Daniel Rheault. Vous pouvez obtenir des laissez-passer pour assister à cette émission en appelant au (514) 597-7787.
- 12 h RADIOJOURNAL
- 12 h 10 MIDI-CULTURE
- 12 h 45 LA CORDE SENSIBLE
- 14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Ensemble Sonnerie, dir. Monica Huggett: Sonata quinta et Sonate 14 à trois de Fontana; Sonate prima à quatre de Buonamente; Neuf Sonates de Fontana; Sonate à six « La Busca » de Gregenzi.
- 16 h 04 L'EMBARQUEMENT...
17 h 30 RADIOJOURNAL
- 17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS

- 6 h RADIOJOURNAL
- 6 h 07 LES PORTES DU MATIN
- 9 h 10 MUSIQUE EN FÊTE
La vie quotidienne des Québécois, de 1939 à 1945 (6^e de 12). Les camps militaires. La pianiste québécoise Dominique Morel, née en 1958.
- 11 h LANGUE ET ESPACE FRANCOPHONE
L'aventure linguistique au Québec et dans le monde francophone. Anim. Guy Rochette. Réal. Jean-Pierre Saulnier.
- 11 h 45 ÉNIGMES EN DIRECT
Avertissement: sordide de Gilbert Turp. Coméd. Jacques L'Heureux, Marie Tifo et Rock LaFortune. Mus. Pierre-Daniel Rheault. Vous pouvez obtenir des laissez-passer pour assister à cette émission en appelant au (514) 597-7787.
- 12 h RADIOJOURNAL
- 12 h 10 MIDI-CULTURE
- 12 h 45 LA CORDE SENSIBLE
- 14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Ensemble Sonnerie, dir. Monica Huggett: Sonata quinta et Sonate 14 à trois de Fontana; Sonate prima à quatre de Buonamente; Neuf Sonates de Fontana; Sonate à six « La Busca » de Gregenzi.
- 16 h 04 L'EMBARQUEMENT...
17 h 30 RADIOJOURNAL
- 17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS

Radio-Concert présente
Le jeudi 4 mai à 20 h:
l'Orchestre du CNA
direction: Trevor Pinnock avec
Kevin McMillan, baryton, et Emanuel Ax,
piano. Au programme: Vaughan Williams,
Brahms et une création de Linda Bouchard.

JAZZ ET BLUES

La reine Koko

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

Cora Walton surnommée Koko Taylor occupera ce soir la scène du Berri Blues. Et alors? De toutes celles qui se surnomment ou que d'autres surnomment «Queen of The Blues», elle est la seule, avec Etta James, à ne pas avoir fait dans l'usurpation. Ce surnom, on ne parle pas de Koko Taylor mais de l'autre, le royal, elle le mérite. Si on a la fibre républicaine, alors Koko Taylor devrait être sacrée citoyenne du blues.

L'histoire de Koko Taylor, c'est l'histoire d'une femme bourrée de talent qui ne savait pas trop quoi en faire. L'histoire de Koko Taylor, c'est l'histoire d'un talent qui n'a pas été gâché grâce à Willie Dixon. Grâce à Willie en partie.

Née en 1935 à Memphis, dans le Tennessee, Koko Taylor a grandi dans le South Side de Chicago, le quartier blues par excellence de cette ville immense. Le quartier où vivaient et travaillaient les Willie Dixon, Muddy Waters, Howlin Wolf, Magic Sam, Elmore James et autres clochards célestes des sonorités blues.

Or donc, elle tombe un jour sur Willie Dixon, le boss musical de la compagnie Chess, le sculpteur du son d'ensemble des ensembles de Waters et autres. Dixon guide Taylor. Il canalise ses possibilités, ses immenses possibilités, sur le blues uniquement. Exit le gospel, le rhythm and blues et compagnie, voici le succès. Voici *Wang Dang Doodle*, son premier succès.

Depuis lors, depuis cette admirable appropriation de cette compo-



Koko Taylor

sition de Dixon, jamais Koko Taylor n'a baissé la garde. Toujours, elle est restée fidèle au blues en se produisant au moins 200 soirs par année depuis deux décennies. Voir Koko Taylor, c'est entendre la reine du blues du temps présent.

En bleu et noir

Steve Turre joue du trombone. Il en use avec beaucoup de doigté. Tellement qu'avec Ray Anderson et Craig Harris, il est le plus captivant des trombonistes de la génération actuelle. Il joue du trombone mais également du coquillage. C'est pas des blagues. Steve Turre joue du coquillage. De la corne des mers profondes.

Il y a quelques années, Turre a mis sur pied une formation qu'il a baptisée *Sanctified Shells*. Le personnel? Jon Faddis à la trompette, Pharoah Sanders au ténor, Herbie Hancock au piano, Andy Gonzales à la contrebasse, Victor Lewis à la batterie, Kimati Dinizulu aux tambours

africains, Milton Cardona aux congas et... Douglas Purviance, Robin Eubanks, Jamal Haynes et Frank Lacy aux coquillages et aux trombones. C'est avec eux, rien que du beau monde, que Steve Turre a enregistré son dernier album, soit *Rhythm Within* sur étiquette Antilles. On vous l'assure d'emblée, cet album est splendide. Superbe.

Tout commence avec *Funky T*. Tout se termine par *African Shuffle*. Entre les deux, entre ces deux compositions originales et captivantes, Turre et ses amis, tenez-vous bien, interprètent *Morning* de Yusef Lateef, le classique *Since I Fell For You* de Buddy Johnson, *All Blues* de Miles Davis, et l'immortel *Body And Soul*. Entre les unes et les autres, Turre nous présente ses morceaux, ses pièces d'anthologie.

Le tout oscille entre le rythme de bon aloi et la ballade. Entre l'originalité et la sensualité. Le blues et le bebop. La musique africaine et la sud-américaine. Entre le hors-d'œuvre et le chef-d'œuvre. Cet album est une nécessité.

Tinsley Ellis au Café Campus mercredi soir dernier a signé une prestation pénible. Atroce. Ellis au Campus a joué les matamores. Les machos de la guitare. Il jouait très fort des notes que beaucoup avant lui ont jouées avec le souci de la nuance. C'était affreux.

La soupe blues-rock pour nostalgiques des années 60, celles de Cream et consorts, que Ellis nous a servie témoignait d'une chose toute simple: ce type-là manque totalement de maturité musicale.

VITRINE DU DISQUE

Elvis en programmes doubles, triples et quadruples

Les bandes sonores des savoureux navets du King n'étaient pas si négligeables

SYLVAIN CORMIER

FLAMING STAR - FOLLOW THAT DREAM - WILD IN THE COUNTRY

Elvis Presley
RCA (BMG)

EASY COME, EASY GO - SPEEDWAY

Elvis Presley
RCA (BMG)

LIVE A LITTLE, LOVE A LITTLE - CHARRO!

THE TROUBLE WITH GIRLS - CHANGE OF HABIT

Elvis Presley
RCA (BMG)

On dit film d'Elvis comme on dit film de cape et d'épée. C'est un genre cinématographique en soi. Un sous-genre qui fait mauvais genre, direz-vous. Mais non. C'est bath, les films d'Elvis. Ceux des années soixante, s'entend, la série de comédies légères commencent avec *G.I. Blues* et s'achevent avec *The Trouble With Girls*. Inoffensifs divertissements, ce sont autant de brèches à travers lesquelles on accède à un univers parallèle, où Hawaii est un véritable paradis américain sur terre, où la vie n'a de sens qu'aux commandes d'un hors-bord/stock car/tank/hélicoptère/avion, où les orchestres sont invariablement dissimulés dans les buissons, où tout est prétexte à chanson et à bikinis frétilants. Les films d'Elvis sont des bouffées d'hélium dans un monde d'ozone raréfié. Médiocres? Bien sûr que oui. Mais tout à fait délicieux pour qui, comme moi, a grandi sur l'île de Gilligan.

Les chansons qu'interprétait Elvis dans les films d'Elvis ont encore plus mauvaise réputation. De l'avis quasi unanime, c'est le vide-ordures du catalogue Presley: s'y emparent des rengaines de toutes sortes, chansonnettes pour enfants, sous-rock'n'roll de pacotille, mélodées sirupeuses, choisies sans l'accord du chanteur, enregistrées à la va-vite. Rien là-dedans qui fasse honneur à *Don't Be Cruel* ou *Hownd Dog*. Rien? C'est à voir. Certes, *Yoga Is As Yoga Does*, *The Walls Have Ears* et *There's No Room To Rhumba In A Sports Car* sont de gênants témoins à charge. Indéniablement, on raclait le caniveau. Mais pas systématiquement. Ni même souvent.

J'en veux pour preuve les trois derniers *Double Features* récemment parus chez RCA/BMG, ultimes rééditions en format audionumérique des bandes sonores enregistrées par Elvis entre 1960 et 1969, rassemblées par deux, trois ou quatre sur un même disque pour que chaque volume offre, en plus d'un livret fourmillant de détails, au moins une heure de musique (avec un choix d'inédits et de prises alternatives pour faire plaisir aux fans). À l'écoute, on s'étonne de trouver, presque dans chaque film, deux ou trois refrains de très honorable niveau: soit qu'Elvis avait réussi à insuffler un peu de vie à du matériel très ordinaire, où qu'il avait profité des quelques chansons valables pour se surpasser.

Ainsi, enfouies dans la bande sonore du mélo *Wild In The Country* (1961), la splendide ballade *Lonely Man* (livrée avec accompagnement d'orchestre et en version guitare-voix) et le rock *I Slipped, I Stumbled, I Fell* ne dépareraient nullement un *best of* des grandes méconnues de Presley. Même constatation pour la chanson-titre de *Follow That Dream* (1962), une minute trente-sept du plus entraînant rock'n'pop qui soit (Bruce Springsteen en a d'ailleurs enregistré une majestueuse relecture, hélas inédite hors *bootleg*). Sans abonder, les perles repêchées constituent un joli collier: du nombre, relevons le

très californien *Edge Of Reality*, utilisé pour illustrer un rêve psychédélique d'Elvis dans le film *Live A Little, Love A Little* (1968), le soulful *Rubberneckin'*, exceptionnel extrait de *Change Of Habit* (1969), l'éminentement groooooovy *Let Yourself Go The Speedway* (1968), le country-blues *Clean Up Your Own Backyard* et le chant gospel *Swing Down, Sweet Chariot*, deux glorieuses rescapées de l'interminable *The Trouble With Girls* (1969). Je pourrais continuer.

Comme quoi il faut éviter de tirer de grands traits sommaires: la carrière d'Elvis est un incroyable fourre-tout, mais la moyenne au bâton est nettement plus élevée lorsqu'on s'attarde à chacun des élan. De sa trentaine de films comme de ses innombrables shows en *jump-suits* à babioles des années soixante-dix, on a tendance à ne retenir que le ridicule, et on a tort: peu importe l'époque, toute réécoute d'un album d'Elvis, qu'il s'agisse d'une bande sonore, d'une captation *live* ou d'une compilation de grands succès, révèle, intactes, la voix et l'art d'interpréter, en plus de rétablir, à l'avantage du Hillbilly Cat, la juste proportion des coups sûrs et des balles fausses. Si l'on excepte les buts sur balles intentionnels, Elvis n'en échappait pas beaucoup.

MOI, J'VIENS DU NORD - COMPILATION 1974-1990

Robert Paquette
DisQuébec (Musicor)

Moins de deux mois après l'anthologie de Stephen Faulkner, la collection «Chansons pour durer» de l'édition DisQuébec devient bel et bien une collection. Avec *Moi, j'viens du Nord*, résumé en 18 titres du quart de siècle de chansons du Franco-Ontarien Robert Paquette, ce qui constituait une remarquable exception dans le paysage de la réédition québécoise devient déjà une bonne habitude.

De fait, tout ce qui rendait le premier exemplaire s'applique au second: le livret est tout aussi consistant, l'icographie abondante, les paroles méticuleusement retranscrites, l'heure dix-huit minutes de chansons scrupuleusement digitalisée, l'essai biographique de Marc-André Joanisse, journaliste au *Droit* d'Ottawa, aussi éclairant que les commentaires de Paquette. La mise en page a même bénéficié du premier essai: on a peaufiné la présentation, ajouté quelques photos tramées pleine page, uniformisé la section des remerciements. Du travail impeccable, que bien des artistes québécois doivent bigler avec envie: on suppose que les autres compagnies de disques auront pigé qu'une réédition, dorénavant, ne pourra nous donner moins.

Cela dit, voulions-nous d'une compilation de Robert Paquette? *A priori*, pas tellement. Demandez autour de vous. *Simon Bleu et blanc* (1976) et *Jamaïca* (1978), le troubadour de Sudbury n'a pas imprimé grand chose dans l'inconscient collectif. Sur une liste de rééditions potentielles, aurais-je même songé à lui? *A posteriori*, force est d'admettre qu'on a déterré là un répertoire qui ne méritait pas un tel ostracisme. Malgré le propos qui s'appuie un peu trop lourdement sur le sens (l'assomant troisième couplet de *Rêve*, par exemple), on est plutôt séduit par le tact musical de Paquette, par ses *pickings* précis, ses structures habiles et les harmonies soyeuses qu'il sème un peu partout. Bref, on l'inclut à nouveau dans le portrait. Rééditer, c'est redessiner en moins flou.

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

GRATUIT

LE LAIT présente

LES CAUSERIES OSM

Mardi 25 et mercredi 26 avril à 18h45 Hall central de la Place des Arts
Invité: Richard Roberts • Animateur: Pierre Lalpalmé

LES GRANDS CONCERTS

HERMANN MICHAEL, chef

Mardi 25 et mercredi 26 avril, 20h

MAHLER: Symphonie no 9

Commanditaire le 26: Desjardins

BILLETS: 9,75\$ 19,25\$ 27,00\$ 30,00\$ 37,50\$ (taxes et redevance PdA en sus)

Hermann Michael de retour à Montréal avec Mahler après son succès avec Bruckner l'an dernier



Hermann Michael

LES CONCERTS AIR CANADA

JACQUES LACOMBE, chef

GINO QUILICO, baryton

Mardi 2 et mercredi 3 mai, 19h30

ROSSINI: *Guillaume Tell, ouverture*
MOZART: «Hai già vinta la causa... Vedrò mentr'io sospiro» de *Le Nozze di Figaro*
Manon Lescaut, intermezzo
PUCCINI: «Eri tu» d'*Un Ballo in maschera*
VERDI: *La Gioconda, danse des heures*
PONCHIELLI: *I Vespri siciliani, ouverture*
VERDI: «Di Provenza» de *La Traviata*
VERDI: *Aïda, marche triomphale et ballet*
LEONCAVALLO: *I Pagliacci, intermezzo*
GIORDANO: «Nemico della patria» d'*Andrea Chénier*

Cocommanditaire: Succession J.A. DeSève

BILLETS: 9,75\$ 20,00\$ 27,00\$ (taxes et redevance PdA en sus)

Gino Quilico

Soirée d'opéra italien

GRATUIT

LE LAIT présente

LES CAUSERIES OSM

Lundi 8 et mardi 9 mai à 18h45 Hall central de la Place des Arts
Invité: José Evangelista • Animateur: Georges Nicholson

CONCERT COMMÉMORANT LE 50e ANNIVERSAIRE DE LA FIN DE LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE EN EUROPE

en collaboration avec

LE CANADA SE SOUVIENT
CANADA REMEMBERS

LES CONCERTS GALA

CHARLES DUTOIT, chef

HENRIETTE SCHELLENBERG, soprano

JANIS TAYLOR, mezzo-soprano

GREGORY CROSS, ténor

KEVIN McMILLAN, baryton

JOHN CHEEK, baryton-basse

CHEURS DE L'OSM, IWAN EDWARDS, chef des chœurs

Lundi 8 et mardi 9 mai, 20h

MARTINU: *Messe militaire*MESSIAEN: *Chant des déportés*SCHOENBERG: *Un Survivant de Varsovie*MARTIN: *In terra pax*

Commanditaires: PRATT & WHITNEY CANADA

BILLETS: 9,75\$ 19,25\$ 27,00\$ 30,00\$ 37,50\$ (taxes et redevance PdA en sus)



Charles Dutoit

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts BILLETS en vente à l'OSM / 842-9951, à la PdA / 842-2112 et au Réseau Admission / 790-1245.

LADIES' MORNING MUSICAL CLUB

104ème Saison - 1995-1996

SALLE POLLACK

555 ouest, rue Sherbrooke
le dimanche à 15 heures 30

1er oct.

MILLENNIUM, piano et cordes

15 oct.

QUATUOR VOGLER, cordes

BERNARD GREENHOUSE, violoncelle

29 oct.

HENRIETTE SCHELLENBERG, soprano

DANIEL LICHTI, baryton

12 nov.

TRIO PASQUIER, cordes

26 nov.

CHO-LIANG LIN, violon

ANDRÉ-MICHEL SCHUB, piano

11 fév.

JEAN-CLAUDE PENNETIER, piano

3 mars

AMERICAN STRING QUARTET, cordes

RICHARD RAYMOND, piano

24 mars

GUSTAV RIVINIUS, violoncelle

14 avril

EMERSON STRING QUARTET, cordes

5 mai

ANTON KUERTI, piano

Abonnement: 115,00 \$

Billet: 25,00 \$

Étudiants (22 ans) et -: 75,00 \$

Billet: 15,00 \$

Taxes incluses

Renseignements:

LADIES' MORNING MUSICAL CLUB

1410, rue Guy, bureau 32

Montréal H3H 2L7

Tél.: 932-6796 / 487-2822

Appuyez la campagne de vente d'arachides de La Fondation du rein.

LA FONDATION CANADIENNE DU REIN

BERNARD PRIMEAU JAZZ ENSEMBLE

TEMPO PRIMO PRODUCTIONS

rend hommage à

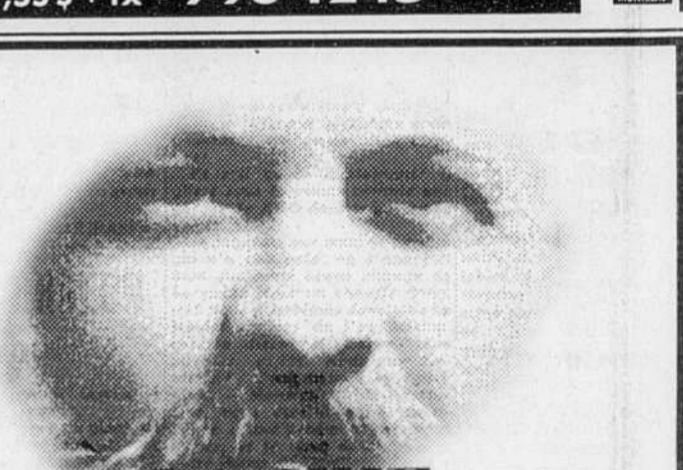
Félix Leclerc

Invité OLIVER JONES

26 avril - 20 heures

Salle du Gesù - 1200, rue Bleury

17,55 \$ + tx - 790-1245



A LA LIGNE du DEVOIR, UNE SOCIÉTÉ en évolution

MUSÉE STEWART

Le Fort, Île Sainte-Hélène

Du 6 avril au 5 juin 1995

Tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 17h

Renseignements: (514) 861-6701

Cet exposé est réalisé par le Musée Stewart en collaboration avec:

Université du Québec à Montréal

LA FONDATION DU DEVOIR

Les commanditaires: Patrimoine Canadien

Ministère de la Culture et des Communications

Ville de Montréal

LE COMITÉ D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES DE LA FONDATION DU DEVOIR

LA TÉLÉ DU WEEK-END

SAMEDI
CE SOIR
NE MANQUEZ PAS

LA RUÉE VERS L'ART

L'émission est en partie consacrée à la vidéo. Il est question de la place de la vidéo dans l'art contemporain, de la fabrication d'un vidéoclip et de l'histoire d'une vidéocassette.

Radio-Canada, 17h

RAISON PASSION

Denise Bombardier interviewe le maire de Québec, M. Jean-Paul Lallier, ainsi que Gabrielle Rolland, auteur.

Radio-Canada, 18h20



Jean-Paul L'Allier.

N'OUBLIEZ PAS VOTRE BROSSÉ À DENTS.

Si vous n'aimez pas le hockey et voulez vous faire une idée d'une émission de variétés façon française. Nagui anime et embête ses candidats au beau milieu d'une foule en délire.

TV5, 20h30

PLAISIR DE LIRE

Danièle Bombardier interviewe Pierre Goblet, de Cent jours sur la terre et la comédienne Lepage parle de son roman japonais Yukio Mishima.

Radio-Québec



CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
RC	2 (2) Regards sur la nature	La Ruée vers l'art	Le Téléjournal	Raison Passion (18:20)	Taquinons la planète!	Hockey / Lightning - Canadiens	Le Téléjournal	Nouvelles du sport (22:20)	Cinéma / RETOUR À SNOWY RIVER (5) avec Tom Burlinson, Sigrid Thornton (22:50)						
TVA	4 (5) Les Ailes de la mode	Vidéo Rock Détente	Star Plus	Le TVA	Doogie	Cinéma / SING (6) avec Lorraine Bracco, Peter Dobson	Cinéma / LE PRÉDATEUR (5) avec Arnold Schwarzenegger, Carl Weathers	Le TVA & le TVA Sports	Loteries (23:39) / Cinéma / L'EXÉCUTEUR (5) (23:56)						
RQ	15 (17) Regard sur la nature (16:00)	Consommation	La Saga de la Formule 1	Pour tout dire...	Fous de la pub	Janette... tout court / Rondes et 'sexy'	Passez la monnaie SVP	Dance Theatre de Harlem	Plaisir de lire	Cinéma / TROP BELLE POUR TOI (3) avec Gérard Depardieu, Josiane Balasko	Bergerac (23:40)				
CBC	2 (4) 16 Passion plein air	La Guerre des clans	Le Grand Journal	Misez juste	Cinéma / UNE DEUXIÈME CHANCE (5) avec Tom Skerritt, Blythe Danner	Cinéma / VENGEANCE AVEUGLE (5) avec Rutger Hauer, Brandon Call	Le Grand Journal	Passion plein air							
ABC	4 Speed Skating	Newsline	Saturday Evening News	Personal Best	Hockey / Canadiens - Lightning	Hockey / Stars - Maple Leafs									
CBS	8 (13) CTV Sports (15:00)	RoboCop: The Series	Star Trek: Deep Space Nine	Pulse	Hockey World	Star Trek: Voyager	Celebrate the Earth								
NBC	3 Golf / Greater Greensboro Open (15:00)	News	ABC News	Wheel of... Jeopardy!	Mary-Kate & Ashley	Lonesome Dove	Street Justice	CTV News	Nightline						
PBS	5 Basketball NBA / Charlotte - Chicago (15:30)	News	CBS News	Entertainment Tonight	Christy	The Office	The Five Mrs. Buchanans	Walker, Texas Ranger	News	Forever Knight					
ONT	33 Clean Air (16:00)	Water	The Lawrence Welk Show	Austin City Limits	Keeping Up	Waiting for...	Pole to Pole	One Foot in... Bit of Frye...	Austin City Limits						
NBC	57 Sister /... (16:30)	David...	Victory at Sea	Media Watch	Inside Albany	Arts Auction 57									
CBS	6 Batman	Bugs Bunny & Tweety Show	News	Focus Ontario	Red Green	Cradled...	Video Penpals	Family Play.	Sweet Justice	The Marshal	Global News	Saturday Night			
ABC	24 Bookmice	Pingu/Po/Tot	Polka Dot	Nordic Fauna	Senior Report	China: Beyond the Clouds	Cinéma / DETECTIVE STORY (3) avec K. Douglas, E. Parker	Conv... (21:50)	Cinéma / THE BIG SKY (3) (22:20)						
TSN	Snow Trax	Extreme Games	Be a Player!	Sportsdesk	Esso NHL Sat.	WWF Wrestling Raw	Kickboxing								
RDS	Série Superbike AMA 1995	Formule Atlantique 1995	Sports 30	Ligue en...	Ski universitaire	Rugby / Tournoi des cinq nations: Angleterre - Ecosse	NBA Action	Sports 30	Ligue en...						
TV5	Vins fromages	Journal suisse	Thalassa	Régions /...	Journal FR2	Faut pas rêver	Journal belge	Visions	Cercle... (23:15)						
CF	Sherlock...	Shlak	Ma fiancée...	Robin des bois	Mousquetaires	Kelly	Jeune en jeune								
MP	Musique Vidéo (13:00)	VoxPop	Perfecto	Fax	Cimetière CD	ConcertPlus / Rudeluck...	Musique Vidéo	Bouge de là	Musique Vidéo						
MM	VideoF. (14:30)	Daily R.S.V.P.	SuperHitVideo	The Partridge	Spotlight	Start Me Up	Big Ticket: Grammy's Greatest Moments	Spotlight							
SE	Vengeance masquée (15:55)	100% américain (17:20)	Woody Wood.	Rocko's Life	Squawk Box	Are You Afraid	Cinéma / HORNET'S NEST (5) avec R. Hudson, S. Koscina	Celebrate the Earth	Snowy River: The McGregor						
YTV	Blade Warriors	Blade Warriors	Blade Warriors	Blade Warriors	Blade Warriors	Blade Warriors	Blade Warriors	Blade Warriors	Blade Warriors						
TVI	Addition SVP	Miroir, Miroir	L'Enquête	Rock en danse	Juke Box	Watatow	Hockey / Canadiens - Lightning	L'Ascenseur	Black Jack 21	Roulette VIP	Miroir, Miroir				
TALC	Clear and Present Danger (16:45)	The Shadow (18:30) (20:45)						Time Cop (21:00) (23:00)	G. Foreman vs Axel Schulz	Ashlyn Aroused					
RDJ	Bulletin santé	Aujourd'hui	Bulletin jeunes	Mtl cette sem.	Mtl spectacle	Monde ce soir	Griffe	G. Reportages / La Chine	Le Téléjournal	Scully	Mémoire... / ...Vel D'hiv.	La Ruée vers l'art			
D	Hollywood (16:00)	Espions / La Bombe A	Samedi de rire	A. Hitchcock	Le Goût du monde	Têtes d'affiches: Groucho Marx	La pub, c'est la pub (1/7)	En rappel: Véronique Sanson	Navarro						

CINÉMA
AU PETIT ÉCRAN

TROP BELLE POUR TOI

(3) Fr. 1989. Comédie sentimentale de B. Blier avec Gérard Depardieu, Josiane Balasko et Carole Bouquet. L'époux d'une femme superbe se prend d'une folle passion pour une secrétaire sans charme apparent.

RQ 22h

SUPERMAN II

(4) G.-B. 1980. Science-fiction de R. Lester avec Christopher Reeve, Margot Kidder et Terence Stamp. Un extra-terrestre vivant sur la Terre entre en lutte avec trois criminels issus de la même planète que lui.

TQS 24h

REDS

(2) É.-U. 1981. Drame biographique réalisé et interprété par Warren Beatty avec Diane Keaton et Jack Nicholson. L'idylle du journaliste John Reed avec Louise Bryant et l'engagement du couple dans la révolution russe.

CTV 24h

DIMANCHE
CE SOIR
NE MANQUEZ PAS

LES ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES FRANÇAISES

En direct de France, la soirée (pour nous c'est l'après-midi) des élections présidentielles françaises, telle que présentée par France 2.

TV5 et RDI, 13h

SOUS LA COUVERTURE

Marie Cardinal nous parle du livre Les Femmes dans l'Islam — un Monde caché, de Geraldine Brooks, et l'excellent chroniqueur Jean-Fugère du Tombeau de Romain Gary, de Nancy Huston, et du Cœur aventureux, de Ernst Junger.

Radio-Canada, 16h

VIVEMENT DIMANCHE!

Une émission consacrée aux plus grands pianistes des temps modernes, Vladimir Horowitz, Claudio Arrau, Arthur Schnitger, Jan Paderewski et Glenn Gould. L'émission, déjà présentée sur PBS, est largement constituée d'extraits d'entrevues et de concerts.

Radio-Québec, 20h

Glenn Gould.



VIVA

Les documentaires En compagnie des originaux et Des oiseaux pas comme les autres, de la peintre animatrice Gisèle Benoit.

Canal D, 20h

JIHAD EN AMÉRIQUE

Reprise d'un documentaire sur le terrorisme international.

RDI, 20h



CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
RC	2 (2) Sous la couverture (16:00)	Les Contes d'Avonlea	Le Téléjournal	Découverte (18:10)	Surprise sur prise	Cinéma / SALUT VICTOR! (3) avec Jean-Louis Roux, Jacques Godin	Les Beaux Dimanches / Rythme du monde (21:35)	Le Téléjournal (22:05)	Le Point (22:25)	Scully rencontre / Hollis Harris (22:50)	Nouvelles du sport (23:20) / Cinéma / LE ROMAN... (3) (23:50)				
TVA	4 (5) Cinéma / LE COMLOT (3) avec C. Lambert, E. Harris (15:00)	Automag Plus	Vins et fromages	Le TVA	J.E.	Cinéma / LE MOMENT DE VÉRITÉ (4) avec Ralph Macchio, Noriyuki Morita	L'Événement	Le TVA & le TVA Sports	Loteries (23:39) / Complément marteau (23:45)						
RQ	15 (17) Le Choc du présent (16:00)	L'Avenir du Québec	Une Table chez Ciro	Regard sur la nature	Vivement dimanche! / L'Âge d'or du piano	Cinéma / L'HEURE DU LOUP (2) avec Max Von Sydow, Liv Ullmann (21:05)	Points de vue / Les Caraïbes après Christophe Colomb (22:40)								
CBC	2 (4) 16 Télé-quilles (16:00)	Pas si bête! que ça	Le Grand Journal	RoboCop	seaQuest, gardien des océans	Sonia Benezra / Pierre Verille, Anthony Kavanagh, Jean-Michel Anctil, François Morency	Cinéma / LE TEMPS D'UN BAISER (5) avec Alec Baldwin, Meg Ryan	Le Grand Journal (23:17)							
ABC	4 Freedom Had a Price (16:00)	Ear to the Ground	Street Cents	Magical World of Disney	Road to Avonlea	Cinéma / I'LL NEVER GET TO HEAVEN (5) avec Amy Stewart, Aidan Penletton	Sunday Report	Venture (22:25) / Nation's (22:55)	Sunday Night	...Affairs (23:37)	Country (23:37)				
NBC	8 (13) Computer...	Celebrate the Earth	Newsline	L. Lapierre	Funniest Home Videos	The New Adventures of Superman	Cinéma / REDWOOD CURTAIN avec John Lithgow, Lea Salonga	CTV News	Nightline						
CBS	3 Legends of Golf (16:00)	News	ABC News	Family Matters	Funniest...			News	Sports (23:20)	E.T.					
PBS	5 Golf / Greater Greensboro Open (15:00)	News	Emergency...	60 Minutes	Wright Verdicts	Cinéma / THE DANGER OF LOVE: THE CAROLYN WARMUS STORY (5) avec Joe Penny, Jenny Robertson		CBS News	Precinct (23:15)	Time to Take					
NBC	5 Basketball NBA / Équipes à confirmer (15:30)	Pub	NBC News	Earth 2		Cinéma / HARD TO KILL (5) avec Steven Seagal, Kelly Le Brock		Sightings	News	N.Y. (23:35)					
ONT	33 World in...	Firing Line	VT This Week	All Creatures Great and Small	Wild America	Naturescene	Nature: Nomads of the Wind	Masterpiece... / C. Dickens	Talking with David Frost	Mystery! / Rumpole					
NBC	57 Sister (16:45)	Burt Wolf's	Travels in...	The Ghostwriter Hour	Arts Auction 57										
CBS	6 Batman	Bugs Bunny & Tweety Show	Newsweek	60 Minutes	Cinéma / THE COSBY MYSTERIES (5) avec Bill Cosby	Spirit of the Mask	Global News	Sports							
ABC	24 Maya	Arthur	Claire fontaine	Bisou / Léa	Volt	Dim. classique / ...Waldhühne	Dim. classique / Concours	Cinéma / SUR UN ARBRE PERCHÉ (4) avec Louis de Funès	Panorama						
TSN	Yachting / 1995 America's Cup (16:00)	Sportsdesk	Hockey LCH / Séries éliminatoires												
RDS	Squash 1995 / Omnium	Les Nationaux Jeep Eagle 1995	Sports 30	Plongée											
TV5	Vu d'ailleurs (16:45)	30 Millions...	L'École des fans / Visions	Journal TV5	Première Ligne	Bouillon de culture	Paris lumières	Journal TV5	Visions	Cercle... (23:15)					
CF	Popeye	...petite peste	Cinéma / L'AMOUR AVEUGLE (4) avec T. Bottoms / Pif... (19:15)	Parole...											
MP	M.V. (15:00)	Flashback	Fax	Musique Vidéo				QuébecPlus	Musique Vidéo						
MM	VideoF. (13:30)	ClipTrip	History of Rock	Elvis...	Spotlight	Combat des clips	MuchEast	MuchWest	Elvis...	Spotlight					
SE	Les Visiteurs		La Course contre le temps (18:20)	Opération Hudsucker				Le Parc Jurassique (21:55)							
YTV	Wild Kingdom	Chronicles	Fudge	Rupert	Destructoe	Are You Afraid	Sweet Valley	Weird Science	YTV News	The Hit List	Rough Guide	Missing...	Max Glick		
TVI	Addition SVP	Miroir Miroir	L'Ascenseur	L'Enquête	Watatow	Roulette VIP	Black Jack 21	Rock en danse	Juke Box	Miroir, Miroir	Psychotron	Black Jack 21	Roulette VIP	Miroir, Miroir	L'Indiscret
TALC	Clear and Present Danger (16:45)	The Shadow (18:30) (20:45)						Time Cop (21:00) (23:00)	Virtual Sex						
RDJ	Élections... (13:00)	Aujourd'hui	Bulletin jeunes	Le Point de presse	Monde ce soir	Griffe	G. Reportages / Une Ville	Le Téléjournal	Scully RDI	Mémoire vivante	Accent franco.	Bulletin santé			
D	Goût... (16:00)	Arsène Lupin	La pub, c'est la pub (1/7)	Kilomètre-heure			Viva: des originaux - des oiseaux	Jazz en deux temps / Bix - Terence Blanchard							

CINÉMA
AU PETIT ÉCRAN

SALUT VICTOR

(3) Can. 1988. Drame psychologique de A.C. Poirier avec Jean-Louis Roux, Jacques Godin et Julie Vincent. Une chaude amitié se développe entre deux vieillards qui résident dans une maison de retraite.

SRC 20h

L'HEURE DU LOUP

(2) Suéd. 1967. Drame psychologique de I. Bergman avec Max Von Sydow, Liv Ullmann et Erland Josephson. Réfugié avec sa femme sur une île quasi-déserte, un peintre sombre peu à peu dans la folie.

RQ 21h30

LE ROMAN D'UN TRICHEUR

(3) Fr. 1936. Comédie satirique réalisée et interprétée par Sacha Guitry avec Serge Grave et Jacqueline Delubac. Assis à la terrasse d'un café, un homme d'un certain âge se remémore son passé de tricheur professionnel.

SRC 23h50

(1) Chef-d'œuvre (2) Excellent (3) Très bon (4) Bon (5) Faisable (6) Médiocre (7) Minable.

